



Journal de rue de l'Estrie

L'ITINÉRAIRE VERS LA PROSPÉRITÉ SOCIALE



LA BOUQUINERIE DU ROTARY

Pour le plaisir de lire à faible coût!
153 King Est, Sherbrooke

819 452-2665 | bouquinerie@rotarysherbrooke.org



Opinion d'un camelot
La non-responsabilité criminelle
PAGE 3



Enjeux féministes
Prévention, actions, et plus!
PAGES 6, 7 et 8



SOURCE : © JEAN-FRANÇOIS DUPUIS, 2024

Ta quête du jour. Tu n'en peux plus. Tu en as jusque-là de l'humeur ambiante, des conflits — petits et grands — qui s'éternisent, des oligarques qui écrasent tout. Assez de la noirceur qui étouffe la planète. Tu fermes la télé. Tu pars faire ta virée. Il te faut du bleu, de l'outremer, de l'azur, de l'électrique; il te faut de la beauté. Tu pars en quête. Il y a sûrement quelque part des perles d'eau qui frissonnent sur les dernières feuilles, des parcelles d'océan.

Pierrette Denault



Caritas Estrie

Ensemble pour notre région

76, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke 819 566-6345
www.caritas-estrie.org info@caritas-estrie.org

Les camelots du Journal de rue sont des travailleurs autonomes. Ils achètent le journal 2 \$ chacun et le revendent 4 \$ sur nos points de vente autorisés.

Les pourboires sont acceptés.

Le *Journal de rue de l'Estrie* est édité par un organisme sans but lucratif. Sa mission est l'intégration sociale et économique de personnes vivant des situations difficiles. Ce périodique est publié six fois par année. Le Journal est ouvert à tous et à toutes.

POUR TROUVER NOS CAMELOTS

Visitez la page jdrestrie.ca/le-journal/points-de-vente/ pour connaître l'horaire et les lieux de distribution où ils se trouvent.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Luc Breton, président
- Pierrette Denault, vice-présidente
- Suzanne Ménard secrétaire-trésorière
- Frédérique Garain, administratrice
- Marie-Thérèse Lebeau, administratrice

COMITÉ DE PRODUCTION

Des sièges sont disponibles au comité de production. Aide à la rédaction et postes de travail mis à la disposition des bénévoles.

- Directrice et éditrice : Nancy Mongeau
- Directeur adjoint : Gabriel Martin
- Révisseurs : Suzanne Ménard, Pierrette Denault, et Mylène Roy
- Photographes : Jean-François Dupuis, Geneviève Leroux, Nicole Boisvert, Danielle Arsenault, Steve Couture, Annick Sauvé, Jean Doyon, Marie-Danielle Larocque, Caroline Blais et Mylène Roy.
- Intervenants sociaux : Grégoire-Étienne Saint-Aubin et Marie-Thérèse Lebeau
- Rédacteurs et rédactrices : Nancy Mongeau, Pierrette Denault, Jacques Quintin, Monique Turcotte, Bernard Couture, Gabriel Martin, François Fouquet, Suzanne Ménard, Mylène Roy, Thomas Smith, Gérard Favreau, Stéphane Duperron, William D. Larouche (Cœur noir), Annika Raven, Steve Bergeron, Jean Doyon, Marie-Lou Guay-Grand'Maison, Gabrielle L. (L'Escalade de l'Estrie), Marie-Danielle Larocque (Collective Pas une de plus), Véronique Lessard, Frédérique Garain, Erick Gauthier, Ahmed Alex Adjanouga Odoun, Initiative sherbrookoise en développement des communautés, Nicole Beaudet, Gilbert Leclerc, Alain Lamoureux, Musée d'histoire de Sherbrooke, Solidarité populaire Estrie.

Imprimeur : Imprimeries Transcontinental
Tirage : 5 000 exemplaires (vendus en Estrie sur la rue par nos valeureux camelots)
Dépôt légal : D 23380
ISSN : 1927 - 0925

POUR NOUS JOINDRE

Journal de rue de l'Estrie
C. P. 62, succ. Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5
Bureau : 470, rue Bowen Sud, Sherbrooke
Téléphone : 819 348-0086
Courriel : production@jdrestrie.ca
Site web : www.jdrestrie.ca

SOMMAIRE

Page éditoriale	2
Voix libre	3 et 4
Communautaire	5
Féminisme	6
Société	7
Entrevue	8
Santé	9
Environnement	10
Philosophie	11
Partenaires communautaires	12 et 18
Musée d'histoire de Sherbrooke - Mhist	12
CFLX	21
Culture	13
Livres	14
Poésie	15
Chroniques linguistiques	16
Parcours migratoire	17
Partenaires d'affaires	19
La coopérative funéraire de l'Estrie	19
Chroniques	20 et 21
Divertissement	22
Annonces communautaires et culturelles	23

Financé par le
gouvernement du
Canada

Canada

PAGE ÉDITORIALE

Une solution concrète à la lutte contre la pauvreté

Nancy Mongeau, directrice générale du Journal de rue de l'Estrie

Que ce soit à cause d'une séparation douloureuse, de la maladie ou d'un mauvais départ dans la vie, il arrive que la lumière au bout du tunnel semble s'éteindre et qu'on ait besoin d'aide pour se remettre en action ou pour joindre les deux bouts. C'est là que le Journal de rue de l'Estrie tend une perche à ceux et celles qui en ont besoin!

Actif depuis 1999, le Journal de rue de l'Estrie est un organisme de bienfaisance ayant pour mission la réintégration progressive à l'emploi ou la remise en action de personnes en situation de précarité, d'exclusion ou vivant des difficultés psychosociales. Il incarne une solution directe et concrète pour lutter contre les inégalités et favoriser l'inclusion sociale.

Cet objectif se matérialise grâce à la production et la vente d'un journal communautaire dont les activités permettent le développement de l'autonomie et le sentiment d'appartenance à la communauté.

Ainsi, selon un horaire établi, chaque exemplaire est vendu 4 \$ aux portes de généreux commerçants ayant accepté d'accueillir les camelots du Journal de rue. La moitié de cette somme, en plus des pourboires s'il y a lieu, revient directement au camelot.

Apports à la société

Le Journal de rue est une porte de référence vers les ressources apprivoisées

aux besoins de la personne. Il accueille et soutient des gens dans l'atteinte de leurs objectifs de vie, dont celui de la recherche d'emploi ou d'un retour aux études.

Pour le camelot, le Journal de rue représente bien plus qu'un revenu d'appoint. Cela lui permet de briser l'isolement, de rétablir une saine routine de vie et de retrouver sa confiance en lui.

Il constitue également une vitrine à travers laquelle le camelot est libre de s'exprimer. Accompagné par le service d'intervention du Journal, il y publiera des poèmes, des dessins, des articles de tous genres ou s'impliquera dans les différents comités de l'organisme.

Pour la communauté, outre la réinsertion sociale et professionnelle, le Journal de rue offre de la visibilité aux organismes estriens. Il milite en faveur de l'éducation populaire et la sensibilisation aux enjeux sociaux, dont l'itinérance, la pauvreté et la santé.

Il propose également une tribune accessible aux citoyennes et aux citoyens. Tout le monde peut devenir bénévole et écrire dans le *Journal de rue*!

Vous souhaitez contribuer à la pérennité de l'organisme et aider directement ces gens qui ont décidé de se reprendre en main malgré les embûches? Faites un don ou devenez membre en visitant le jdrestrie.ca ou en communiquant avec nous au 819 348-0086.

Pour appuyer la cause

Aidez-nous à accomplir notre mission en devenant membre du Journal de rue. Pour ce faire, visitez le jdrestrie.ca/le-journal/devenir-membre ou remplissez le coupon ci-dessous.



Faites votre don!

- 25 \$ 50 \$ 75 \$
 100 \$ 200 \$ _____ \$

Don par la poste :

Journal de rue de l'Estrie
C. P. 62, succ. Place-de-la-Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

Don en ligne :

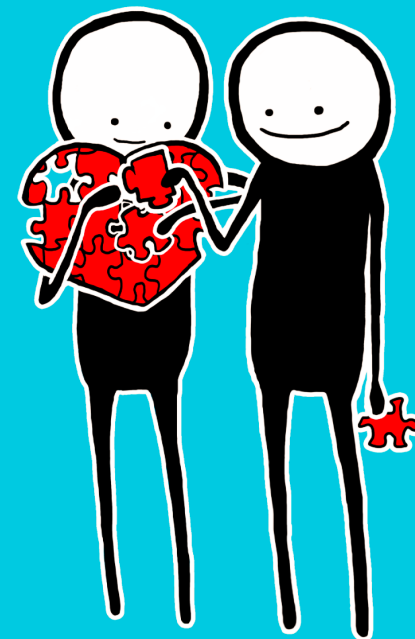
www.jdrestrie.ca/donner

Nous **remettrons un reçu fiscal** pour tout don de 25 \$ et plus.
À cet effet, **veuillez joindre vos coordonnées**, dont votre numéro de téléphone et votre adresse courriel.

Devenez membre!

Pour tout don de 25 \$ et plus, **cochez cette case** et **joignez vos coordonnées**, dont votre numéro de téléphone et votre adresse courriel, afin de vous inscrire sur notre liste de membres et de recevoir nos communications.

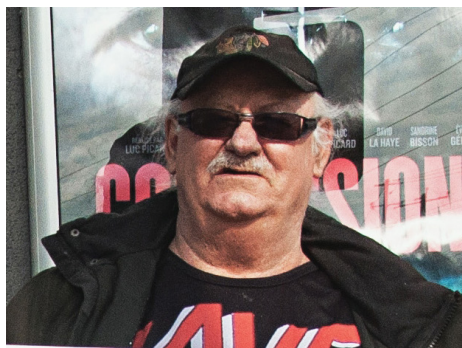
À tout moment, vous pourrez demander le retrait de notre liste en nous joignant par téléphone (819 348-0086) ou par courriel (infos@jdrestrie.ca).



Santé mentale et jugement

Gérard Favreau, camelot au Journal de rue de l'Estrie

Je vais vous parler de l'histoire où une mère a abandonné sa fille de trois ans sur le bord de l'autoroute en juin dernier. Comme tout le monde, j'ai trouvé cela épouvantable. La mère fut accusée, elle a eu droit à une défense de non-responsabilité criminelle. Elle est présentement à l'Institut national de psychiatrie légale Philippe-Pinel.



SOURCE : © JDR, 2022.

Gérard Favreau, camelot au Journal de rue, aborde un sujet sensible, celui de la non-responsabilité criminelle en matière de santé mentale.

Beaucoup de gens ne croient pas à la défense de non-responsabilité, ils ne croient pas que la maladie mentale puisse pousser certaines personnes à commettre des gestes regrettables.

N'oubliez jamais que cette mère n'a jamais voulu cela pour sa petite fille. C'est un accident, il y a des dommages qui sont irréparables. À mon sens, le lien entre la mère et l'enfant est essentiel et doit être préservé afin que les deux puissent se reconstruire. Trop d'enfants portent en eux la blessure d'abandon, ce sera malheureusement une de plus.

La situation médiatisée à l'excès a mis la lumière sur elles, et j'ai bien peur que cela leur nuise, à cause des individus ignorants qui sortiront leur venin, pour détruire la mère, et par le fait même, l'enfant.

Ce qui est positif dans toute cette histoire, c'est qu'elles auront un suivi par des professionnels, ce à quoi beaucoup de gens n'ont pas accès. Ceux-ci sont donc abandonnés par le système public. En plus, ils se feront possiblement juger par les autres citoyens parce qu'ils sont moins bien nantis et ne peuvent donc pas aller se chercher l'aide dont ils ont besoin.

Pour ma part, je me considère très chanceux de m'être sorti d'une situation similaire qui a entraîné des conséquences dramatiques pour l'enfant que j'étais : ma mère a tenté de me tuer alors que j'avais cinq ans.

D'ailleurs, ma santé mentale en a été gravement atteinte. Je suis donc bien placé pour comprendre les deux côtés de la médaille. Ma mère n'est jamais allée à Pinel ni dans un autre institut psychiatrique, elle a cependant eu du soutien psychologique. Et, nous avons tant bien que mal essayé de maintenir notre lien.

Aujourd'hui, je suis en paix avec tout ça. Par moments, il arrive que des choses du passé remontent. Heureusement, j'ai mes outils pour les affronter.

Présentement, je suis heureux de vendre des journaux, j'ai beaucoup de gratitude envers notre clientèle, qui ne nous juge pas et qui est très généreuse envers nous, les camelots.

Un artiste de l'ombre

Stéphane Duperron, camelot au Journal de rue

Mon père nourricier a appris le métier de carrossier-peintre automobile avec son père, feu René Auger. Il a quitté l'école après son deuxième secondaire pour travailler dans ce domaine. Pour cette chronique, je veux vous parler d'un collègue de travail de celui-ci, M. Taillon, Gaétan de son prénom.



SOURCE : © JDRE, 2023.

Stéphane Duperron, camelot au Journal de rue, rend hommage à un carrossier-peintre automobile.

Cet autocollant avait pour fonction de séparer les deux couleurs, ce qui procurait au camion son design unique. Celui-ci était appliqué par notre principal intéressé, qui maîtrisait l'art du air brush, aussi appelée peinture à l'aérographe. Cette technique consiste à pulvériser la peinture d'un pistolet prévu à cet effet de façon précise sur la surface de son choix, ici la carrosserie.

Parfois, des clients plus en moyen avaient des demandes spéciales comme peindre le visage de leur conjointe ou un autre dessin.

Peu importe l'image voulue pour personnaliser ledit camion, Gaétan était l'homme de la situation : un artiste exceptionnel. Ma chronique se veut un hommage à son immense talent qui est malheureusement resté dans l'ombre.

Toujours est-il qu'en 1974, Denis Auger, mon père nourricier, est devenu peintre chez Kentworth à Sainte-Thérèse, où il a travaillé pendant 17 ans.

En 1978, un camion modèle, permettez-moi l'expression, *flat nose* (nez plat) a été commandé à l'usine pour une série télévisée américaine, *BJ and the Bear*. BJ était camionneur et Bear était un singe, un chimpanzé. Le bas et le haut de cabine du camion étaient rouge, divisé par une partie blanche au milieu.

C'est là qu'intervient M. Taillon, l'artiste de l'entreprise. Entre les deux couleurs, il y avait un décalque constitué de deux lignes noires à quelques centimètres d'intervalle, toutes deux entourées de lignes dorées.

Sur un véhicule routier, les deux côtés sont diamétralement opposés. Du côté conducteur, le point de fuite est à droite; et sur le côté passager, il est à gauche, ce qui augmente le niveau de difficulté. C'est pourquoi je trouve que M. Taillon était un peintre hors du commun qui n'a pas été reconnu à sa juste valeur. Je salue donc les vrais.

L'art de M. Taillon et, plus précisément, son travail sur le camion de *BJ and the Bear* me ramène à la belle époque de la télé vers la fin des années 1970, ce qui correspond à l'arrivée de la câblodistribution. Un moment nostalgique pour moi.

Stéphane Duperron (dit le fils de Harris)

Pour appuyer la cause

Communiquez avec nous pour en savoir plus.



Téléphone : 819 348-0086

Courriel : info@jdrestrie.ca

Site Web : jdrestrie.ca/le-journal/devenir-membre



Mon chemin de Compostelle

Alain Lamoureux

Je prends enfin ma retraite. Je vis mon rêve. J'ai marché le Camino Francés de Saint-Jean Pied-de-Port en France, à Santiago en Espagne. Ce sont 800 kilomètres de pur bonheur. Tout est nouveau : la langue, la culture, les traditions, la nourriture, l'environnement, tout. J'accueille ces changements avec enthousiasme et je vais à ma rencontre. Que l'aventure commence. Je marche donc tout le long de 35 villes et villages. Je ne cite ici qu'une infime partie de mon périple, de mes prises de conscience, car il y a plus, beaucoup plus encore.

J'arrive à Burgos avec une tendinite. La vie fait bien les choses, car un pèlerin me prodigue des soins trois soirs consécutifs. Par pur hasard je le reverrai 150 kilomètres plus loin à Leon, là où il m'informe être un historien. Imaginez, il m'a servi de guide pour découvrir des monuments historiques, quel veinard!

Seul, en plein silence, je traverse la Meseta. Ce sont près de 100 kilomètres sous un soleil de plomb. À boire s.v.p. J'apprivoise le silence, moi, le volubile.

Chaque soir au refuge, je discute avec la diversité : mes préjugés tombent. Je m'ouvre à d'autres cultures, vivement la compréhension.

Je vais vous raconter une anecdote. Un jour, mon sac banane n'est plus à ma ceinture. Tout y est : passeport, billet d'avion, carte de crédit, argent, livre de bord. Pris de panique, mon rythme cardiaque bat la chamade. Je me croise les doigts et je le retrouve enfin. Merci, Saint-Antoine de Padoue. Je réalise qu'en tout temps, la vie pourvoit à mes besoins. Je fais confiance à la vie.

Le point culminant de mon voyage est mon arrivée à la Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle et de son fameux Botafumeiro, un encensoir géant où huit moines, les tiraboleiros, tirent sur des câbles et le font balancer de plafond en plafond. Le son est solennel et vibre de



SOURCE : © COURTOISIE D'ALAIN LAMOUREUX.

Notre collaborateur, Alain Lamoureux, sur la Meseta à plus de 27 degrés Celsius pendant son chemin de Compostelle.

partout. L'encens purificateur fait s'élever mes vibrations. Je profite d'un moment de grâce. Ainsi, je réalise mon rêve. Mon but est atteint. J'en sors grandi.

Mon chemin de Compostelle est une révélation. Le silence est devenu mon allier et j'apprivoise la méditation et surtout l'introspection. J'apprends à m'accepter. Jamais, je n'aurais pensé vivre pareille aventure. Il n'est pas nécessaire d'aller en Espagne pour vivre d'aussi belles rencontres, d'aussi belles

expériences de vie. Chaque jour, ici même, est une aventure en soi.

Je vous encourage à sortir des sentiers battus et à vous choisir un chemin des plus palpitant. Vous le méritez. J'en ai fait un et j'en suis comblé. Et n'oubliez pas que « Si tu peux le rêver, tu peux le faire », nous dit Walt Disney. Alors, fais-le maintenant et vis pleinement tes rêves.

Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé...

Réflexion collective sur le Vendredi fou

Solidarité Populaire Estrie – Groupe de défense collective des droits

Chaque année, nous sommes bombardés de publicités à l'approche du Vendredi fou. Cette journée arrive comme une fatalité, hors de notre contrôle. Cependant, est-ce le cas? Nous désirons prendre un moment collectif afin de réfléchir sur les répercussions entourant le Vendredi fou et les autres journées incitant la population à consommer à l'excès.

Est-ce que cette «fête» qui mise sur la surproduction est toujours de mise dans un contexte de lutte aux changements climatiques? Est-ce un cadeau aux consommateurs ou une stratégie d'accroître les profits dans une société où l'écart entre les riches et les pauvres ne cesse de s'agrandir?

Nous considérons que ce modèle doit être arrêté. Son fonctionnement repose sur la surexploitation de populations vulnérables et des ressources naturelles non renouvelables.

Il est incompatible avec la relance écologique porteuse de justice sociale que nos sociétés doivent entreprendre. Il est important de rappeler qu'il faut débiter cette relance maintenant si nous voulons limiter les dégâts environnementaux.

Les rabais proposés lors du Vendredi fou se font au détriment des travailleurs

vulnérables et du respect de normes éthiques, sociales et environnementales. Il est plus important de garantir un futur viable aux générations présentes et futures

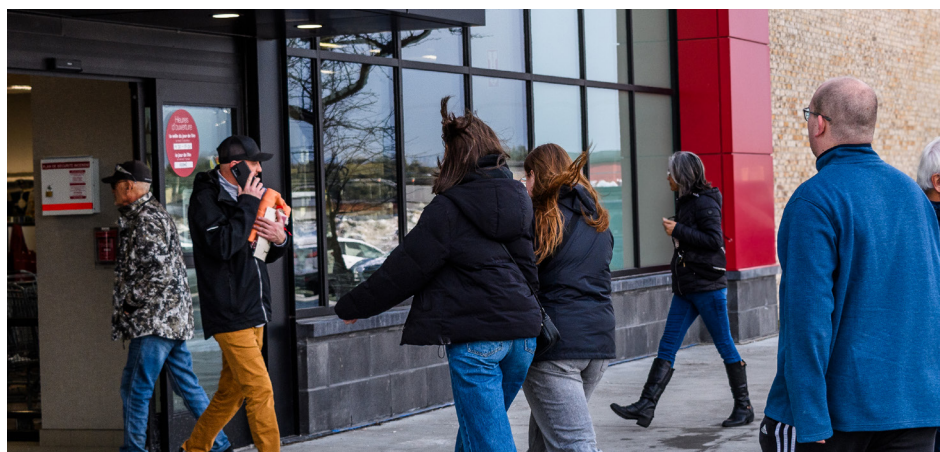
que de permettre aux multinationales d'engendrer des profits indécents.

Dans un contexte d'inflation et d'inégalités grandissantes, il est normal

que les populations en situation de précarité financière profitent de l'occasion pour acquérir certains biens essentiels à moindres coûts.

C'est pourquoi nous ne visons pas à culpabiliser les consommateurs et consommatrices. Nous visons les gouvernements afin que ces derniers prennent des actions systémiques de redistribution des richesses, de décroissance et de protection de l'environnement.

En terminant, nous souhaitons sensibiliser la population à ces enjeux, faire pression sur les décideurs et mettre de l'avant diverses alternatives de consommation responsable et peu coûteuse comme le recours aux articles de seconde main, l'échange de services, l'achat local et la revalorisation des matériaux.



SOURCE : © GENEVIÈVE LEROUX, 2025.

La surproduction qu'engendre des événements comme le Vendredi fou dans un contexte de crise climatique mérite de sérieuses remises en question.

Les Sentinelles de Sherbrooke

Nicole Beaudet

Peut-être vous est-il déjà arrivé de ressentir un malaise, un sentiment d'insécurité alors que vous étiez seul quelque part en ville sans ressource? Vous auriez sûrement souhaité trouver un lieu où vous réfugier le temps de retrouver votre tranquillité d'esprit.

Cela est maintenant possible! La ville de Sherbrooke a lancé, en janvier 2025, un projet pilote novateur : Les Sentinelles de Sherbrooke, qui consiste en l'implantation de lieux-refuges répartis dans des commerces et organisations partenaires prêts à accueillir des personnes ressentant un sentiment d'insécurité, d'inquiétude le temps de leur permettre de retrouver la tranquillité d'esprit.

Cette initiative est une réponse concrète à certaines préoccupations exprimées par la population en matière de sécurité et bien-être.

Un réseau de solidarité est ainsi créé pour permettre à chacun de se sentir soutenu par la communauté. Vous serez accueilli sur place dans un espace sécuritaire par du personnel bienveillant, respectueux,

formé pour vous intervenir en pareilles situations.

Comment reconnaître les participants?

Ils sont facilement repérables grâce à des autocollants apposés dans la vitrine ou sur la porte des participants à cette initiative citoyenne.

En se promenant au centre-ville, on peut s'amuser à les repérer pour un besoin ultérieur ou pour y diriger une personne dans le besoin.

Actuellement, 13 établissements du centre-ville participent au projet dont la Maison du cinéma, le Café 440, la boutique t.a.f.i. et compagnie, la bibliothèque municipale Éva-Sénécal, le bureau d'accueil touristique et citoyen de Sherbrooke, ÉquiJustice, la Friperie Uni-Vert, etc.

Qui forme le personnel?

Des organismes acceptent de contribuer à cette formation et ainsi mettre leur expertise à la disposition des employés des milieux participants : ÉquiJustice pour son expertise en médiation sociale; travailleurs de rue pour leur connaissance du terrain et leur approche sans discrimination auprès de clientèles souvent marginalisées; service de police pour leur travail auprès de clientèles et situations très variées. D'autres types d'intervenants peuvent être sollicités selon les besoins manifestés lors des séances de formations.

Divers thèmes sont abordés : accueil, communication, accompagnement, sensibilisation aux réalités actuelles comme santé mentale, itinérance, stigmatisation, stress, préjugés. En plus de préparer les personnes à l'accueil, cette formation les



SOURCE : © SENTINELLES DE SHERBROOKE

Repérez les Sentinelles de Sherbrooke en identifiant un autocollant comportant cette image dans les vitrines de ces lieux-refuges..

met en contact avec des intervenants mobiles pouvant être appelés en renfort au besoin. Un guide résumé de la formation est sur place pour consultation en tout temps.

L'important, c'est de pouvoir accueillir les personnes un peu comme on peut le faire pour un voisin qui sollicite notre aide. Nul besoin d'être un expert. Bonne volonté, ouverture et désir de contribuer au bien-être de l'autre sont les ingrédients par excellence.

Si vous désirez plus d'information et désirez suivre l'évolution de ce projet, vous pouvez consulter le site : sherbrooke.ca/sentinelles

Le bénévolat, c'est **GAGNANT.**

- ✓ Gagne de l'expérience
- ✓ Rencontre des personnes clés
- ✓ Ressens de la fierté
- ✓ Développe ton réseau



www.cabsherbrooke.org



5 DÉCEMBRE : JOURNÉE INTERNATIONALE DES BÉNÉVOLES



Encore en marche pour transformer le monde!

Marie-Danielle Larocque, Collective Pas Une de Plus

La Marche historique des femmes contre la pauvreté Du pain et des roses, organisée en 1995 à Québec, a porté des revendications sociales et économiques fondamentales. La Loi sur l'équité salariale (1996) et la prestation automatique des pensions alimentaires (1995) sont deux exemples de gains obtenus. Ce sont des féministes du Québec qui ont collectivisé les enjeux vécus avec d'autres femmes du monde, pour créer la Marche mondiale des femmes (MMF) en 1998. En l'an 2000, la première MMF officielle a eu lieu simultanément dans 161 pays. Depuis, un réseau fort et solidaire s'est créé, et de grandes mobilisations ont lieu tous les cinq ans.

La MMF est un mouvement populaire, par et pour les femmes qui vivent directement les conséquences des inégalités sociales.

C'est un projet de société, guidé par cinq grandes valeurs issues de la Charte des femmes pour l'humanité : l'égalité, la liberté, la solidarité, la justice et la paix.

La MMF se déroule entre le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, et le 17 octobre, Journée de lutte à la pauvreté.

Sous le slogan «Encore en marche pour transformer le monde!», de multiples actions et événements coordonnés au niveau régional, national et international

ont eu lieu à différentes dates importantes du calendrier 2025.

Environ 500 féministes de l'Estrie ont participé à l'action de clôture de la MMF le 18 octobre à Québec. Que ce soit de Cowansville, Granby, Magog, Mégantic ou Sherbrooke, les féministes ont été au rendez-vous dans les autobus organisés! Il y a même eu un contingent-vélo qui est parti de Granby quatre jours précédant la marche. Toutes les régions étaient présentes : un décompte de 20 000 participantes a plus que réjoui la foule!

Des femmes de toutes les générations ont participé : des femmes qui ont vu, entendu, vécu et survécu, des femmes à

la mémoire d'éléphant, qui savaient la transmettre aux plus jeunes, outrées et combatives.

Savais-tu que selon l'ONU, les droits des femmes ont reculé dans un pays sur quatre en 2024? Savais-tu qu'au rythme où vont les choses, il faudra plus de 300 ans pour atteindre l'égalité des genres? Les vagues effrénées de féminicides et de tentatives de féminicides n'épargnent pas le Québec. Les femmes incarcérées à l'Établissement d'incarcération Leclerc le sont toujours dans des conditions inhumaines.

Les femmes, notamment celles à la croisée des oppressions, sont plus nombreuses à vivre sous le seuil de la pauvreté. Même



SOURCE : © MARIE-DANIELLE LAROCQUE, 2025.
Pour les 25 ans de la Marche mondiale des femmes, des féministes de toutes les générations se sont réunies à Québec le 18 octobre dernier.

en travaillant à temps plein au salaire minimum, elles n'y arrivent plus.

En 2025, restons alertes et solidaires. Emprunte des livres à la biblio, visionne des documentaires en ligne, inscris-toi comme membre d'un groupe féministe. Nous voulons une économie au service du vivant, pas au service du profit!

« Si on veut transformer les conditions de vie des femmes, on doit transformer le monde! » - Marie-Hélène, coordonnatrice de la Coordination du Québec de la MMF

La violence conjugale : briser le silence, agir ensemble

Gabrielle L., intervenante en sensibilisation à L'Escale de l'Estrie

La violence conjugale, ce n'est pas seulement des coups. C'est aussi des cris, des insultes, des menaces, du contrôle, des humiliations. C'est une relation où un des partenaires cherche à dominer l'autre, à le priver de liberté ou d'estime de soi. Cette violence se vit souvent derrière des portes closes, dans le secret et la honte, là où la victime se retrouve isolée.

Ses conséquences sont profondes : anxiété, dépression, blessures physiques, perte de confiance. Et contrairement à certaines croyances, la violence conjugale n'épargne personne. Peu importe ton âge, ton genre, ton origine, ton orientation sexuelle ou ta situation économique, tu peux en être victime.

Au Québec, une femme sur trois sera victime de violence conjugale au cours de sa vie. Selon l'Institut national de santé publique du Québec, les femmes composent la grande majorité des victimes de violences graves : 100% des homicides et enlèvements conjugaux, 97% des séquestrations et 97% des agressions sexuelles. Les 18 à 29 ans sont les plus touchées, et dans huit cas sur dix, l'auteur est un homme.

Toutefois, la violence ne se limite pas aux statistiques. Elle se nourrit du silence. Quand nous fermons les yeux, quand

nous banalisons ces violences, nous laissons la place à la peur et à la domination.

Être un bon allié, c'est d'abord croire la personne qui parle : « Je te crois. Ce que tu vis est inacceptable. »

C'est refuser les blagues sexistes, dénoncer les comportements violents et contrôlants, et soutenir les proches qui se sentent impuissants. Être témoin, c'est aussi une responsabilité collective.

Agir contre la violence conjugale, c'est aussi participer aux actions citoyennes : les marches et vigiles en mémoire des victimes, comme la Marche mondiale des femmes qui a eu lieu le 18 octobre dernier ou la marche commémorative du 6 décembre, date anniversaire des meurtres à l'école Polytechnique de Montréal.

Cette année, dans le cadre des 12 jours d'actions contre les violences faites aux

femmes qui se déroulent du 25 novembre au 6 décembre, la Table de concertation en violence conjugale de l'Estrie organise une marche-vigie en hommage aux victimes de la tragédie de Polytechnique de 1989 ainsi qu'aux victimes de féminicides de la dernière année.

Vous pouvez suivre les médias sociaux de l'Escale de l'Estrie, où vous trouverez les informations concernant la date, le parcours et le fonctionnement de la marche.

Parce que la violence conjugale, ça ne concerne pas que les victimes : ça nous concerne toutes et tous.



La prévention des violences entre partenaires intimes

Marie-Lou Guay-Grand'Maison

À la suite du 15^e féminicide au Québec depuis le début de l'année, il semble important de se poser des questions. Comment les relations basculent dans les cycles de violence et comment prévenir l'irréparable?

Audrey Brassard, professeure et chercheuse à l'Université de Sherbrooke, étudie ce qui amène les personnes à poser des gestes de violence, sans dédouaner ces dernières de leurs responsabilités. Donc, comment protège-t-on les victimes de ces violences?

Pour prévenir, il faut regarder comment se créent ces violences et voir comment on peut outiller les personnes pour qu'elles fassent d'autres choix.

Les violences conjugales prennent souvent racine dans des traumatismes interpersonnels vécus (violences sous toutes leurs

formes ou négligence des besoins physiques et psychologiques).

Les vulnérabilités peuvent altérer la perception des relations et nourrir des comportements de jalousie, de possessivité et de contrôle. Agir sur ces perceptions et ces attitudes permet d'atténuer les risques et de favoriser des relations plus saines.

D'ailleurs, la P^{re} Brassard fait des partenariats avec des organismes, ceux-ci recueillent des informations par questionnaires et l'équipe de recherche fait une synthèse de ceux-ci. Les intervenants et intervenantes peuvent

alors adapter leur intervention en lien avec ce qui ressort de la synthèse.

Les interventions visent deux objectifs complémentaires : amener les auteurs de violences à reconnaître et assumer leurs actes et leur enseigner des stratégies de régulation et de gestion de soi. L'enjeu est de briser les cycles de violence avant qu'ils n'atteignent d'autres familles.

La chaire de recherche de la P^{re} Brassard cherche des leviers pour arrêter les comportements violents, dont la prise de conscience de l'impact de ceux-ci sur leur partenaire et les enfants.

Au-delà des vies perdues, les coûts sociaux de la violence conjugale au Canada dépassent les 7,4 milliards de dollars par an. Ces chiffres ne rendent pas compte de la souffrance quotidienne causée par les insultes, les menaces, les coups sur les murs et le stress permanent.



SOURCE : © PEXELS. SOUS LICENCE.

Notre collaboratrice Marie-Lou Guay-Grand'Maison explore comment les violences conjugales s'immiscent dans les relations de couple et où elles prennent racine.

Pour la prévention, une plateforme sera évaluée pour soutenir les personnes qui auraient ce type de comportements à les reconnaître et à agir pour arrêter.

D'ailleurs, au Québec, 70% des personnes qui reçoivent des services pour arrêter des comportements violents le font de leur propre gré, alors que c'est entre 5% et 10% ailleurs dans le monde.

Aller chercher de l'aide est une première étape importante pour s'outiller et prendre la responsabilité de ses actions.

Il reste encore bien du travail à faire, heureusement de nombreux organismes travaillent à soutenir les personnes qui ont vécu des violences ou qui perpétuent celles-ci.

Le **Seuil de l'Estrie** est un organisme qui œuvre auprès de clientèles adolescentes ou adultes qui rencontrent « une difficulté au niveau de la gestion de la colère, de l'agressivité et de l'impulsivité avec ou sans comportement violent. »

Site web : <https://leseuil.qc.ca/>

Téléphone : 819-821-2420

Pour avoir de l'aide pour trouver une ressource faites le 811, option 2 ou consultez le site suivant pour les organismes communautaires en Estrie : santeestrie.qc.ca/soins-services/pour-tous/organismes-communautaires/

VOUS SOUHAITEZ ÉCRIRE DANS LE JOURNAL ?

Voici comment!

- 1 Proposez un projet d'article à l'adresse courriel suivante : **production@jdrestrie.ca**
- 2 Attendez l'approbation de votre projet avant de vous lancer dans la rédaction.
- 3 Lors de la rédaction, respectez la longueur de **450 mots maximum** et les principes éditoriaux.
- 4 Soumettez votre article au maximum le jour de la **date de tombée**.
- 5 Attendez l'**approbation** et la **révision** de votre article.
- 6 Effectuez les **changements demandés** par l'équipe de production s'il y a lieu.
- 7 L'**équipe de production** se charge ensuite du montage, de l'envoi à l'impression et de la publication.

Pour plus d'infos :
jdrestrie.ca/le-journal/processus-de-publication/



Élixir travaille à réduire les conséquences négatives liées aux dépendances actuelles chez les femmes de 16 ans et plus de l'Estrie.

Substances psychoactives (alcool, cannabis, vape, médicaments, MDMA, etc.)
Jeux de hasard et d'argent
Cyberdépendance

info@elixir.qc.ca | 819 562-5771 | [f](#) Élixir | [@](#) elixir_halte | [v](#) elixir_jeunesse
www.elixir.qc.ca

Pour une revalorisation du féminin

Pierrette Denault

Dans son essai *Autopsie du premier sexe — De la résistance silencieuse à la lutte vigilante* —, Chantale Proulx cherche à éclairer le féminin. Sa prémisse : nous ne savons plus ce qu'est le féminin. Ce champ est à reboiser. Rencontre virtuelle avec l'autrice, formée en psychologie clinique, spécialisée en approche symbolique et existentielle.

Journal de rue : Quelle est la part manquante des femmes? Qu'est-ce qu'on a diabolisé chez elles?

Chantale Proulx : Le féminin que j'explore existe à l'intérieur de chacun et s'adresse à tous. C'est la part déniée, mésestimée, au profit du masculin régnant depuis des millénaires de patriarcat. On nie ou on contrôle cette puissance féminine qui a toujours fait peur. Nous ne valorisons que la rationalité et la science, la technique et la technologie en fonction du rendement et de la performance, de l'économie de nos jours.

J'ai donc tenté d'aborder quelques facettes ancestrales du féminin dans ce livre, croyant que l'aspect le plus méprisé est l'intuition et tout ce qui relève de la mystique que j'analyse avec l'aide du personnage mythologique grec de Cassandre : celle qui voyait tout ce qui allait arriver sans jamais être crue. Je valorise aussi la capacité de soigner et de prendre soin, de s'entraider et d'entretenir des amitiés, tous ces moyens relationnels qui ont été interdits aux femmes en suite de la Renaissance et des grandes chasses aux sorcières. On a diabolisé leur médecine naturelle aussi bien que leurs débordements émotionnels.

J'aborde aussi largement la créativité comme une expression du féminin, la transformation, le sens à la vie, le sens de la quotidienneté, la justice, la maternité. Le féminin concerne tout ce qui se rapporte à la protection de la vie, à l'existence et à la vie intérieure.

JR : À quelles embûches s'expose-t-on lorsque nous vivons les yeux grands ouverts comme Cassandre?

CP : On reproche aux femmes leur curiosité et de voir les défauts des hommes! Vivre en toute conscience ses passages de la vie ou ses relations humaines fait s'exposer au possible rejet. On aime les femmes jeunes et plaisantes, muettes et soumises aux aléas de ce monde masculin.

C'est un cheminement courageux pour une femme d'émerger du plaire à l'autre et

de la gentillesse excessive pour affirmer ses qualités.

JR : Je vous cite : «Chaque époque impose des silences aux femmes.» Selon vous, où remarque-t-on principalement l'enfermement des femmes?

CP : On reproche aux personnes plus féminines d'être émotives et complexes. Elles sont souvent pressées de se taire. On écoute peu leurs points de vue, en réunion par exemple. Et une simple affirmation est interprétée comme une colère. Encore aujourd'hui, leurs œuvres sont plus sévèrement critiquées, moins achetées, moins jouées au théâtre. Elles reçoivent moins de prix prestigieux.

Par le passé, on a enfermé les femmes au couvent, dans le mariage, à l'asile, jusqu'à pratiquer sur elles la lobotomie. Elles ont été noyées (béguines) et mises au bucher (sorcières). Les grandes institutions, à toutes les époques, empêchent le féminin de s'exprimer.

De nos jours, elles sont sous le joug des industries pharmaceutiques et pornographiques, c'est-à-dire toujours prisonnières des vues dualistes et masculines.

Le féminin se tient bien tranquille; exprimant peu d'états d'âme, verrouillé dans le silence de l'être, déguisé dans les bordels, assoupi derrière les préoccupations modernes, endormi sous antidépresseurs.

Les pressions de l'hypersexualisation et de la modification des corps sont des domaines très lucratifs et contraignants pour la liberté des femmes. On nous détourne de l'être. Les femmes sont enfermées dans l'apparence, invitées à se couper de tout féminin et à se retrancher vers des modes d'être masculin pour tous. Nous y sommes pressés.

JR : Pourquoi est-ce que vous vous appuyez sur la mythologie ainsi que sur de nombreuses œuvres littéraires et cinématographiques?

CP : J'aime remonter aux sources historiques afin de trouver les aspects fondamentaux : ce qui ne varie pas. Je cherchais à comprendre l'origine de cette imposante misogynie que nous portons hommes et femmes. Le féminin est tellement galvaudé. L'art offre de l'épaisseur à l'âme. Les romans et le cinéma m'ont beaucoup aidée pour faire évoquer des aspects du féminin difficiles à exprimer.

JR : Vous affirmez que les femmes ont un grand sens de l'humain. Croyez-vous qu'elles peuvent transformer le monde?

CP : J'en suis persuadée. Je pense qu'il n'y a pas d'autre solution que d'intégrer notre féminin, chacun d'entre nous, pour sauver notre habitat.

La terre est de la même symbolique que la femme. Le féminin relationnel prend soin des autres et de la terre pendant que le masculin guerroye de toutes les manières. Je pense que nous avons la responsabilité de valoriser les forces féminines et de nous imposer comme gardiennes de la vie et des existences. Le féminin porte les communautés.

JR : Nous assistons présentement à la montée du masculinisme. Voyez-vous des solutions originales à cette menace contre les femmes?

CP : Je me suis beaucoup intéressée à ce sujet et je regrette que nous ne le dénoncions pas davantage. Dans ce livre-ci, je n'aborde pas ce type de violence. Je pense que la montée du masculinisme

AUTOPSIE DU PREMIER SEXE

De la résistance silencieuse à la lutte vigilante



L'instant même
COLLECTION TRAJECTOIRE

SOURCE : © LES ÉDITIONS DE L'INSTANT MÊME. USAGE ÉQUITABLE.

Notre collaboratrice, Pierrette Denault, s'est entretenue avec Chantale Proulx, autrice du livre *Autopsie du premier sexe*.

était prévisible à partir du moment où les femmes ont commencé à revendiquer des droits, à prendre de la place et à obtenir des gains.

La solution que j'entrevois est de dénoncer et d'expliquer ce qu'est le masculinisme — notamment dans les écoles — car c'est confondu d'avec un mouvement de défense des droits des hommes, ce qui n'est pas du tout le cas.

Le masculinisme est un mouvement antiféministe qui s'insurge dangereusement contre les droits des femmes et contre la maternité. Il faut faire prendre conscience que les hommes — par réactions de défense (la domination repose toujours sur une grande peur) — ont souvent des comportements violents.

C'est parce qu'ils se détournent du féminin en eux que des hommes sont violents envers les femmes.

GENEVIÈVE HÉBERT
DÉPUTÉE DE SAINT-FRANÇOIS
(BROMPTON, FLEURIMONT, LENNOXVILLE ET MRC DE COATICOOK)
819 565-3667
genevieve.hebert.safr@assnat.qc.ca

Je vous souhaite des moments empreints de bonheur et de sérénité avec vos proches. Au nom de toute mon équipe, recevez nos vœux les plus chaleureux pour le temps des fêtes!

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Chantale Proulx a aussi publié *Petit traité de la vie sexuelle contemporaine* (2012), *Plaidoyer pour une enfance heureuse* (2015), *S'affranchir* (2018), et *Devenir mère, voyager au centre de soi* (2018).

Les deux faces du vieillissement

Gilbert Leclerc, Professeur et chercheur à la retraite du Centre de recherche sur le vieillissement et de la Faculté des sciences humaines (Université de Sherbrooke)

Quels mots ou quelles images vous viennent spontanément à l'esprit quand vous pensez à votre vieillissement? Prenez quelques instants pour y réfléchir avant de continuer.

Les deux images

De même que les idées mènent le monde, de même l'image que vous vous êtes forgée du vieillissement détermine en grande partie votre manière de vieillir et même votre espérance de vie.

Si vous croyez que le vieillissement est synonyme de dégradation et de lent cheminement vers la mort et qu'il s'accompagne fatalement de maladies, de perte de capacités et de déclin des facultés, il est plus que probable que vous craignez de vieillir et que vous ne profiterez pas vraiment de ce temps pour adopter les attitudes, les réflexes et les comportements qui feraient de cette période un temps inespéré de croissance et d'enrichissement.

Les idées fausses sur le vieillissement

Pour nous faire une idée juste du vieillissement, commençons par écarter d'emblée certaines idées fausses.

Dans les médias et la société en général, il existe de nombreux préjugés par rapport au vieillissement.

Or, quand nous n'y prêtons pas attention, ces préjugés s'insinuent en nous et façonnent à notre insu notre manière de vieillir. Il faut apprendre à les reconnaître et à les extirper en nous et autour de nous.

Explorons les idées fausses les plus répandues.

Être âgé, c'est être malade. Or, nous constatons au contraire que la nouvelle génération d'aînés est en meilleure santé et plus robuste que la précédente et que ça va en s'améliorant.

Les personnes âgées ne peuvent plus rien apprendre. Les études démontrent plutôt que les personnes vieillissantes peuvent apprendre de nouvelles choses et les apprendre très bien jusqu'à un âge avancé.

Quand on est vieux, il est trop tard pour changer de style de vie. Il est vrai qu'il vaut mieux avoir acquis tôt de bonnes habitudes de vie, mais la recherche montre aussi qu'il n'est jamais trop tard pour cesser de fumer, se nourrir sainement ou faire de l'exercice.

Le secret pour bien vieillir est de bien choisir ses parents. L'hérédité joue un rôle beaucoup moins important que le style de vie dans le développement de maladies et d'incapacités et dans le fonctionnement physique, psychologique et social.

En parlant de la vie sexuelle des aînés : *Les lumières s'allument, mais les piles sont faibles.* Une grande enquête menée aux États-Unis en 2005-2006 révèle que 73 % des 57-64 ans étaient sexuellement actifs, tout comme 53 % des 65-74 ans et 26 % des 75-85 ans.



SOURCE : © DANIELLE ARSENAULT, 2025.

Il existe plusieurs fausses idées entourant le vieillissement. Notre collaborateur, Gilbert Leclerc, PhD., les explore et les déconstruit.

Les personnes âgées ne sont pas productives pour la société. Activité productive ne veut pas dire activité payée. Les personnes âgées apportent une contribution très importante à la société. Un tiers d'entre elles travaillent comme bénévoles et un autre tiers comme salariées. De plus, beaucoup d'entre elles apportent une aide informelle aux membres de leur famille, à des amis, à des voisins.

Nous verrons dans le prochain article que le vieillissement a deux faces qu'il faut savoir reconnaître et bien intégrer pour profiter pleinement de cette période claire-obscur de notre vie.

Principes éditoriaux du JDR

Contenu des articles

1. Conformité aux valeurs éditoriales du JDR.
2. Absence de désinformation.
3. Absence de partisanerie politique ou de promotion religieuse.
4. Absence de promotion commerciale sans approbation.
5. Ancrage régional avec l'Estrie.
6. Respect du droit d'auteur et du droit à l'image.
7. Originalité du contenu (textes inédits).
8. Usage d'un langage respectueux.
9. Absence de redondance ou de détails inutiles.
10. Ouverture vis-à-vis du processus de révision.

Forme des articles

1. Titre de 50 caractères maximum.
2. Texte de 450 mots maximum.
3. Priorité aux textes informatifs, objectifs, factuels et concrets.
4. Usage de l'orthographe rectifiée favorisé.
5. Rédaction inclusive favorisée.
6. Rédaction à la troisième personne, sauf exceptions.

Pour plus de détails : jdrestrie.ca/le-journal/principes-editoriaux/



cime
CENTRE D'INTÉGRATION
AU MARCHÉ DE L'EMPLOI

“ Témoignage ”

Ma conseillère a dépassé mes attentes : dès nos premières rencontres, elle m'a aidé à identifier mes véritables besoins et objectifs de carrière. Je n'aurais jamais pu obtenir ces résultats sans son aide et son écoute.

Si vous êtes à la recherche d'un emploi ou si vous souhaitez une réorientation de carrière, je recommande fortement le Cime.

Carole ”



309, rue Marquette
Sherbrooke, Qc
819 564-0202
www.cime-emploi.com

Avec la participation financière de :

Québec

Les lois et règlements entourant le recyclage

Ahmed Alex Adjanouga Odoun

Selon Recyc-Québec, la quantité de matières résiduelles éliminées par habitant en 2023 était de 685 kg, une diminution significative par rapport au 719 kg de 2021. Au Canada, au Québec en particulier, et ailleurs dans le monde, le cadre légal se renforce pour réduire les matières résiduelles et favoriser l'économie circulaire.

Au Canada, la responsabilité de la gestion des matières résiduelles, y compris le recyclage, est principalement partagée entre les paliers provincial et municipal.

Au regard de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, le gouvernement fédéral intervient principalement dans l'encadrement des substances toxiques ou l'interdiction des plastiques à usage unique.

Au Québec, la Loi sur la qualité de l'environnement (LQE) est le pilier central en la matière. Cette dernière encadre, en l'occurrence, les autorisations nécessaires qui ont trait aux projets de construction en milieux humides.

Recyc-Québec nous apprend aussi que « plusieurs politiques, programmes, règlements, plans d'action et aides financières sont mis en place par les ministères et organismes gouvernementaux et municipaux et contribuent à l'économie circulaire ». Par exemple, la feuille de route gouvernementale visant à accélérer la transition vers un

modèle économique circulaire au Québec, lancée dans le cadre de la

Stratégie gouvernementale de développement durable 2023-2028.

Le palier provincial fixe les objectifs à travers des plans d'action et le cadre légal, tandis que le palier municipal est responsable de l'implémentation concrète du service de collecte et de l'application de ses règlements locaux.

Tous les acteurs ont l'obligation de participer au système de collecte sélective modernisée et de valorisation des matières résiduelles.

L'organisme désigné au Québec, à savoir Éco Entreprises Québec (ÉEQ), gère ce système. Le système québécois de collecte sélective repose sur le principe de la responsabilité élargie des producteurs (REP). Ils doivent « appliquer les bonnes pratiques d'écoconception » et participer au financement du système de collecte sélective. Il faut préciser que les organismes municipaux

peuvent jouer un rôle majeur en ce sens également.

Le non-respect des règlements associés à la LQE peut entraîner des sanctions pénales pour les entreprises et les organismes. Pour les individus, le non-respect des règlements municipaux peut mener à des avertissements ou à l'imposition de contraventions. Par exemple, à Sherbrooke, un groupe qui tient un lavathon extérieur pourrait être passible d'une amende si les eaux se déversent dans le réseau d'égout pluvial qui s'écoule à son tour dans la rivière. Ce type d'activité doit se tenir aux endroits autorisés uniquement.

En matière de recyclage, des initiatives louables existent sur tous les continents. À ce titre, l'Union européenne est souvent considérée comme un chef de file avec des directives ambitieuses qui obligent les États membres à atteindre des objectifs de recyclage. En République du Bénin (Afrique), la Loi n° 2017-39 du 26 décembre 2017 encadre la production, l'importation, l'exportation,



SOURCE : © DANIELLE ARSENAULT, 2025.

Des lois et règlements encadrent la façon dont disposer des matières résiduelles au Québec.

tation, la commercialisation, la détention, la distribution et l'utilisation des sachets en plastique non biodégradables.

Au Québec, pour toute question précise concernant la réglementation provinciale, tout citoyen peut s'adresser au ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. Au niveau municipal, le bureau du député peut fournir les ressources appropriées.

Un projet pour la transition écologique

Initiative sherbrookoise en développement des communautés

L'Initiative sherbrookoise en développement des communautés (ISDC) a lancé en juin dernier *Communautés en Transition*, un projet novateur qui place la transition socio-écologique au cœur des dynamiques citoyennes et communautaires de Sherbrooke.

Dans un contexte où les impacts des changements climatiques se font de plus en plus pressants, cette initiative vise à renforcer l'action collective locale en mobilisant les tables de quartier autour d'enjeux environnementaux et sociaux.

Communautés en Transition ambitionne de faire de ces lieux de concertation des leviers puissants pour bâtir une transition juste, équitable et ancrée dans la réalité des citoyen et citoyennes de Sherbrooke.

« Les actions pour lutter contre le réchauffement climatique vont aussi permettre d'améliorer la qualité de vie des habitants de Marie-Reine. Pour moi, c'est essentiel d'inclure les personnes plus vulnérables du quartier dans les projets, car ce sont elles qui vont avoir le plus de difficulté à s'adapter et qui sont aussi

le moins responsable. » souligne Pierre Vigneault, citoyen mobilisé à la table de quartier Action Marie-Reine

Une approche territoriale et inclusive de la transition

Ce projet s'appuie sur l'expertise et l'ancrage des Tables de quartier pour mettre en place des initiatives concrètes : projets structurants, outils de sensibilisation, ateliers participatifs, formations adaptées, et création d'espaces de dialogue citoyen.

L'objectif : outiller les collectivités pour qu'elles deviennent actrices du changement, en tenant compte des enjeux de justice sociale, d'inclusion et d'adaptation locale.

Depuis le lancement, la réparation de vélos et la plantation ont été les principales activités.

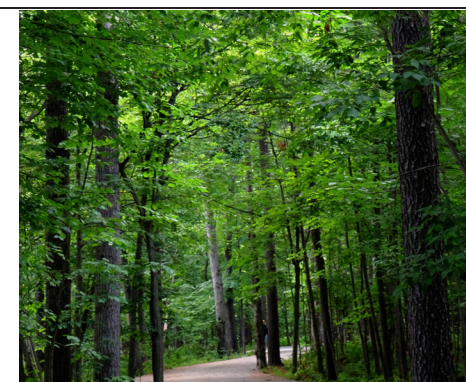
Pour la prochaine année, l'ISDC travaille sur différents dossiers : des consultations, des formations cyclistes en collaboration avec Carbure aventure et recherche de partenaires motivés pour du verdissement.

Un soutien gouvernemental pour un avenir durable

Communautés en Transition est rendu possible grâce au soutien financier du gouvernement du Québec, dans le cadre du programme Action-Climat Québec, coordonné par le Fonds d'action québécois pour le développement durable (FAQDD). Ce programme s'inscrit dans la mise en œuvre du Plan pour une économie verte 2030.

À propos de l'ISDC

L'Initiative sherbrookoise en développement des communautés (ISDC) a pour



SOURCE : © NICOLE BOISVERT, 2021.

Le verdissement est l'un des dossiers sur lequel travaille l'ISDC pour le projet *Communautés en Transition*.

mission a pour mission de renforcer la capacité d'action des concertations territoriales de Sherbrooke afin de contribuer au développement d'un tissu social durable et à la vitalité des territoires qu'elle soutient, avec et pour les personnes qui les habitent.

L'ISDC accompagne actuellement les Tables de quartier 4-Saisons, LaRocque-communauté, Ascot en Santé et Marie-Reine ainsi que le Comité interculturel André-Viger.

Pour plus d'informations, visitez le isdcsherbrooke.ca

La religion dans l'espace public

Jacques Quintin, philosophe

La religion dans l'espace public, plus particulièrement la prière dans les parcs et autres lieux publics, est un sujet extrêmement complexe qui implique trop d'enjeux qui peuvent être discutés dans un texte si court. Grosso modo, nous pouvons repérer deux lignes de conduite.

La première consiste à refuser complètement toutes formes de présence de signes religieux dans l'espace public.

C'est la position probablement la plus simple, mais aussi la plus autoritaire. Nous ne réalisons pas que cette posture s'aligne avec le protestantisme qui affirme que la pratique religieuse est une affaire privée. Notre société laïque serait-elle sur le fond protestante?

La deuxième ligne de conduite, propre au multiculturalisme, consiste à faire preuve d'une grande tolérance dans l'esprit du libéralisme qui privilégie la valeur de vivre selon ses propres préférences. Vous aurez deviné que plusieurs groupes religieux se servent de ce cadre de pensée pour avancer leur programme.

Dans un cas, nous avons un monothéisme inversé ou laïque qui désire une société

pasteurisée de tous les éléments étrangers et dans l'autre cas, une forme de polythéisme où existe une cohabitation de différentes valeurs pouvant aboutir à l'indifférence.

Plusieurs personnes disent que nous ne devons pas faire de politique avec le religieux. Est-ce possible dans la mesure où toute présence dans l'espace public est de nature politique?

Nous n'arriverons pas à nous sortir de cette impasse si nous persistons à croire qu'il s'agit de dégager une vérité au lieu d'accepter que ce soit une question de délibération. Dans le champ de la pensée délibérative, nous ne cherchons pas à fournir une démonstration. Ni à parvenir à une position définitive. C'est un lieu de non-savoir. Certes, il y a des bouts de vérité, mais ceux-ci sont remplis de trous qui appellent à l'interprétation et au dialogue.

Alors, l'espace public en est un de dialogue et de doute lié à l'incertitude. Toutes nos interprétations se fracassent contre le réel, nous enjoignant à recommencer le dialogue.

Si nous prenons le cas de la prière dans l'espace public, je suggère alors de réfléchir en termes d'intensité, de durée, de fréquence, de temps et de quantité. Cela devient une question de limite. Nous pourrions alors répondre oui, mais seulement à certaines conditions. C'est le sens premier de ce qu'est une pensée critique.

Par conséquent, comment composer avec ce qui se présente comme l'indésirable? Quelle place devons-nous accorder à l'adversité ou à n'importe quelle pratique qui ne fait pas l'unanimité? Je suis de l'école qui prône la réduction des méfaits.



SOURCE : © STEVE COUTURE, 2017.

Notre collaborateur, le philosophe Jacques Quintin, nous invite à réfléchir sur les enjeux entourant les pratiques religieuses dans l'espace public.

Alors, comment pouvons-nous organiser notre société en ayant le souci de réduire le mieux les effets qui pourraient nuire à l'unité, mais aussi à la diversité?

Cette pensée critique n'est pas possible en dehors d'une pensée délibérative. Le plus intéressant, c'est que cette situation devient un levier important qui contribue à développer notre pensée, ce qui va à l'encontre de toutes positions dogmatiques, celles de la laïcité absolue et celles de la tolérance inconditionnelle, oubliant que toutes les religions se fondent sur un dialogue interne et externe.

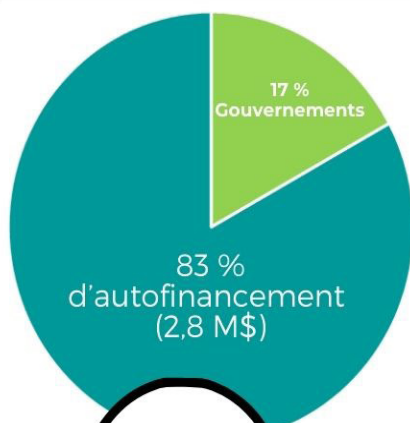


**MOISSON
ESTRIE**

Tous les jours, chaque semaine, toute l'année

www.moissonestrie.com

Notre financement



Saviez-vous que pour chaque 1 \$ donné à Moisson Estrie, nous arrivons à redistribuer des denrées d'une valeur de 14 \$?

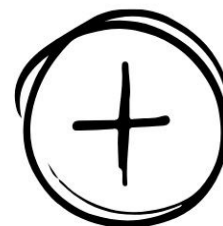
Nos actions

1 257 689 KG
de denrées récoltées
chez + de 72 fournisseurs



Valeur marchande
redistribuée
15,6 M\$

Nous redistribuons
à + de
60 ORGANISMES
communautaires
en Estrie



18 468
dépannages
alimentaires
remis directement

ENSEMBLE, DONNONS du **COEUR...** aux **VENTRES**

La guignolée : un rituel d'entraide bien ancré localement

Mhist – Musée d'histoire de Sherbrooke

La guignolée, telle qu'on la connaît aujourd'hui, s'enracine dans une longue tradition de partage et d'entraide. Ses origines sont anciennes, peut-être aussi vieilles que les croyances qui entouraient le gui, symbole d'amour et d'abondance chez les Celtes. Toutefois, c'est surtout en Europe, à travers les fêtes du solstice d'hiver, que naît la coutume des « quêtesurs d'étrennes », des groupes qui, en chansons et en rires, passaient de maison en maison pour solliciter un peu de nourriture ou quelques pièces destinées aux plus pauvres.

Importée en Nouvelle-France, cette tradition se transforme pour devenir, au XIX^e siècle, un moment d'unité communautaire. Des regroupements d'individus sillonnent les villages à la veille de Noël, non plus pour eux seuls, mais pour recueillir ce qui permettra à d'autres de mieux traverser l'hiver.

Peu à peu, les paroisses et les organismes de bienfaisance, comme la Société Saint-Vincent-de-Paul, prennent le relais et organisent des tournées structurées de dons en argent, en nourriture et en vêtements.

À Sherbrooke

Chez nous, la guignolée devient très rapidement une affaire de collectivité. D'abord, les clubs de raquetteurs (Tuque Rouge et Sherbrooke Snow Shoes Club) se rassemblent non pas simplement pour

pratiquer leur sport favori, ils le font également pour collecter des biens et des denrées ensuite redistribués dans la communauté.

Dès les années 1930, les Dames de l'assistance maternelle rassemblent pour leur part des paniers de Noël pour les mères dans le besoin, tandis que les scouts et les pompiers s'occupent de réparer et redistribuer les jouets.

Ces gestes simples tissent un réseau de solidarité entre familles donatrices, bénévoles et bénéficiaires. Chacun, à sa manière, participe à cette grande chaîne d'entraide qui redonne sens aux fêtes.

Cette tradition s'est perpétuée au fil du temps. Dans les années 1980, à quelques jours de Noël, sur les ondes de la radio CHLT, l'animateur Rock Guertin appelle

à une mobilisation rapide et sincère pour venir en aide à une famille victime démunie. Le succès de son initiative donne naissance à la Fondation Rock Guertin, active maintenant toute l'année pour soutenir les plus vulnérables.

L'esprit de la guignolée prend également une version moderne avec la Guignolée des médias, notamment. Chaque décembre, à l'échelle du Québec, des milliers de bénévoles, de membres des médias et de donateurs répondent présents, prouvant que la générosité demeure au cœur de nos communautés.

Dans un monde souvent pressé et malheureusement rempli d'inégalités, même l'histoire de la guignolée rappelle que le véritable esprit des Fêtes réside moins dans la consommation que dans

la chaleur humaine qu'on choisit de partager.



Fonds de La Tribune, Musée d'histoire de Sherbrooke.

SOURCE : ©FONDS LA TRIBUNE, MUSÉE D'HISTOIRE DE SHERBROOKE.

La guignolée, c'est bien plus que le Père Noël. C'est une occasion de générosité et de partage communautaire. Fonds La Tribune, Musée d'histoire de Sherbrooke.



NOËL(S)
au cœur des
gens

Découvrez la nouvelle exposition de Noël
du Musée d'histoire de Sherbrooke

Présentée du
19 novembre 2025 au 11 janvier 2026

M H I S T
MUSÉE D'HISTOIRE DE SHERBROOKE

275, rue Dufferin, Sherbrooke

819 821-5406

www.mhist.org

Menteuse

Erick Gauthier

Vous connaissez le film québécois *Menteur* ? Dans ce film sorti en 2019, Simon, interprété par Louis-José Houde, est un mythomane : un mensonge n'attend pas l'autre. Cependant, un jour, toutes ses menteries deviennent réalité, ce qui mène à plusieurs situations loufoques.

Dans la suite de ce film, *Menteuse*, nous focalisons sur sa belle-sœur Virginie, jouée par Anne-Élisabeth Bossé.

Son conjoint, Phil (Antoine Bertrand) et frère de Simon, revient aussi en grande forme. Elle essaie de faire plaisir à tout le monde en étant hyper joyeuse, mais elle a le même défaut que son beau-frère. En effet, une fois qu'elle commence à tordre la vérité, les conséquences en viennent désastreuses.

Le long métrage est-il juste une copie ? Non, même si nous jouons avec le même principe, les événements qui en

résultent sont assez loufoques et même dramatiques.

Tous les acteurs donnent leur meilleur, restant sérieux quand il le faut, en passant par presque la folie. La comédie dans ce film fera craquer même les plus sérieux au moins une fois. Le film a aussi des moments assez émotifs, ce qui me ferait le catégoriser de comédie-dramatique.

Donc, dans cette histoire, Phil essaie de faire comprendre à Virginie que mentir a des conséquences bien réelles que son frère en a payé cher le prix. Elle va pourtant faire à sa tête, et tout va dérailler, jusqu'à une fin assez spéciale.

Les deux moines, qui étaient aussi dans le premier film, reviennent pour expliquer que les mensonges pourraient engendrer une catastrophe. Et quand on pense

qu'elle a peut-être compris, tout repart en vrille.

Le film a aussi plusieurs grandes vedettes à son actif, soit : Rémi Gérard, Monika Pilon, Didier Lucien, Luc Senay, Véronique Leffaguais et j'en passe !

Même si l'histoire est similaire au premier film, beaucoup de choses font de celui-ci mon préféré. Virginie est beaucoup plus importante, et contrairement au premier film, elle ne fait pas juste pleurer ou crier. Elle passe d'une émotion à l'autre avec brio.

La deuxième meilleure performance du film revient à Antoine Bertrand, qui est tout simplement hilarant.

Le film a été réalisé par Émile Gaudreault avec l'aide d'Eric K. Boulianne et Sébastien Ravary.



SOURCE : © IMMUNA FILMS. USAGE ÉQUITABLE.

Anne-Élisabeth Bossé et Antoine Bertrand sont les protagonistes du film *Menteuse*.

Personnellement, je trouve que *Menteuse* est presque aussi bon que d'autres classiques québécois dont *Bon cop*, *Bad cop* ou *De père en Flic*. Si j'avais à lui donner une note, j'irais avec un 8/10. Bonne écoute !

Les genres littéraires, comment s'y retrouver ? Le thriller

Véronique Lessard

***Thriller*, romance, fantastique, horreur... Il existe aujourd'hui une multitude de genres littéraires, au point qu'il devient parfois difficile de s'y retrouver. Que vous soyez un lecteur passionné ou que la lecture soit devenue un nouveau passe-temps, cette série d'articles vous aidera à découvrir les grands genres littéraires et à mieux cerner vos préférences.**

Pour commencer cette aventure, explorons un univers où chaque page accélère le rythme cardiaque : le *thriller*.

Qu'est-ce qu'un *thriller* ?

Le *thriller* est avant tout un roman à suspense, conçu pour captiver le lecteur. Que ce soit la peur, la tension, la curiosité ou parfois même l'angoisse, l'objectif est de provoquer des émotions fortes, tout en maintenant une tension constante.

Le terme anglais *to thrill* signifie « faire frissonner ». C'est exactement ce que fait ce genre. Chaque chapitre devient une course contre la montre, où le lecteur est entraîné dans un enchaînement haletant de doutes et de révélations.

Comment reconnaître un *thriller* ?

Généralement, un *thriller* se déroule dans un contexte ordinaire : une petite ville tranquille, un couple sans histoire, un voisin apparemment inoffensif... jusqu'à

ce qu'un événement bouleverse tout. Le héros ou l'héroïne n'est pas forcément un enquêteur ou un policier. Il peut s'agir d'une personne ordinaire confrontée à une menace soudaine et inattendue.

Les chapitres courts, les rebondissements fréquents et les fins de scène en suspens maintiennent le lecteur en alerte jusqu'à la dernière page.



SOURCE : © PIXABAY. SOUS LICENCE.

Le *thriller* est un genre littéraire qui maintient un suspense, parfois insoutenable.

Les principales sous-catégories de *thriller*

Le *thriller* psychologique est centré sur la peur, les secrets ou la manipulation mentale. Par exemple, *Gone Girl* de Gillian Flynn et *Proies* d'Andrée A. Michaud.

Le *thriller* policier, de son côté, est un sous-genre dans lequel la quête du coupable structure l'intrigue. Par exemple, *Millénium : Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* de Stieg Larsson et *Nous étions le Sel de la mer* de Roxanne Bouchard.

Le *thriller* politique est axé sur le pouvoir, la corruption et les secrets d'État. Par exemple, *Les Hommes du président* de Bob Woodward et Carl Bernstein ainsi que *État de terreur* de Louise Penny et Hilary Clinton.

Le *techno-thriller* aborde la science, la technologie ou des enjeux militaires. Par exemple, *Sphère* de Michael Crichton et la série *Cobayes* de Yvan Godbout.

Finalement, le *thriller* domestique se concentre sur les thèmes des tensions familiales et des drames du quotidien. Par exemple, *La mariée était en blanc* de Chrystine Brouillet.

Le *thriller*, c'est l'art de faire monter la tension et de jouer avec nos peurs sans jamais nous faire décrocher. C'est une lecture immersive, haletante, qui nous garde sur le fil du suspense jusqu'à la dernière ligne.

Si ces frissons vous ont plu... Attendez la prochaine escale : l'horreur, où les peurs deviennent cauchemars.

Bonne lecture!

Michèle Plomer, *De métal et d'amour*

Jean Doyon

Fatalité, adversité, la faute à pas de chance, être au mauvais endroit au mauvais moment : quelle que soit la formule employée pour décrire les terribles coups du sort qui peuvent briser le cours d'une vie et tarir son long fleuve tranquille, nous sommes tous bien démunis lorsque le malheur frappe.

La romancière Michèle Plomer a vécu pareil drame il y a trois ans quand elle a été percutée de plein fouet par une auto venant en sens contraire sur la route 112, près d'Eastman, en Estrie. Elle a eu le corps broyé sous la force de l'impact et a bien cru perdre tout ce qu'une vie avait jusque-là permis de construire.

L'autrice et résidente de North Hatley publie cet automne le livre *De métal et d'amour* aux Éditions Druide. Il s'agit d'un roman puissant et lumineux sur la résilience ainsi que sur la foi en soi.

L'œuvre aborde également le caractère mystérieux de la vie, et cela, malgré les sombres pronostics, les regards affolés des gens en la voyant aussi souffrante et contusionnée de même que sa profonde crainte de se retrouver seule.

«Lumière, chaleur. Joie vive : celle de l'enfance, de ma nature profonde, de mon essence. Pendant combien de temps ai-je vécu morte? Impossible de le compter en chiffres, de l'écrire dans l'étroitesse des mots. Peut-être pendant une galaxie.» (p. 25)

Suivra une longue hospitalisation qui fera se déployer un formidable essaim de soignants et d'aides-soignantes, de médecins et de préposées aux bénéficiaires qui ne ménageront aucun effort et uniront leurs forces afin de la soustraire à une éventuelle paraplégie et à lui éviter l'amputation du pied droit.

Une immobilisation quasi complète sera nécessaire avec la pose d'un halo cervical. L'inconfort est total et la douleur souvent intenable. Ces longues périodes à vivre

écrouée dans un carcan, prisonnière de son corps meurtri, l'ont raffermi dans son désir de dire mieux, plus clairement, plus juste afin de décrire ce qui l'entoure et tous ces gens qui gravitent autour d'elle.

Partout dans ce livre-écriin transcendant et brillant de mille feux, est soulignée la force d'une belle, vraie, vibrante et extraordinaire sororité qui la soutient et l'enserme en lui faisant écrire si bellement que c'est le «rire de fille qui la sauve depuis l'enfance». Ces perles abondent dans ce récit mené avec tendresse, sincérité et empreinte de l'humour qu'on lui connaît.

Les relectures et les retours en arrière de quelques pages ou de quelques paragraphes sont fréquents afin d'en



SOURCE : © JEAN DOYON, 2025.

La romancière Michèle Plomer publie *De métal et d'amour*, un roman puissant et lumineux.

savourer à nouveau les fulgurances et bons mots d'une écriture qui ravit autant qu'elle enchante.

À Noël aussi, on lit québécois

Pierrette Denault

Une tradition s'est installée depuis quelques années : le 12 août, nous achetons un livre québécois. Pourquoi ne pas la perpétuer en mettant dans nos bas de Noël un livre d'ici? *Le Journal de rue* vous propose une liste exhaustive pour faciliter vos démarches en librairie.

Rayon jeunesse

Pour les tout-petits : *Clara et les oiseaux* d'Emma Simpson (texte et dessin) met en présence un enfant introverti et un oiseau qui ne s'envole pas. D'une tendresse absolue! *Semez des soleils* d'Andrée Poulin tente de répondre aux questions fondamentales de Théo qui vit de l'anxiété face à la montée de la violence dans le monde.

Pour les ados : *Mathéo fait des vagues* de Pierre-Alexandre Bonin raconte l'histoire d'un cégépien qui s'interroge au sujet de la masculinité alors qu'il ne comprend plus les codes de la séduction. Pertinent à l'heure des Andrew Tate de ce monde!

Le coin poésie

Véronique Grenier, enseignante de philosophie au Cégep de Sherbrooke, s'adresse aux préados dans *Petites douceurs*. Un recueil qui saisit au vol des moments furtifs d'apaisement. Des poèmes qui font du bien!

Si vous vous interrogez sur votre appartenance au monde, si vous cherchez

un sens à vos rêves, vous aimerez *À toute heure* (Martine Audet). Ses poèmes et ses dessins sont d'une même pulsation.

Section de l'essai

Maïka Sondarjee habite plusieurs mondes : elle est le produit d'une mixité — papa indo-malgache et maman québécoise. Elle aime qu'on lui pose la question *Tu viens*

d'où? Elle plaide en faveur de la réinvention des frontières.

Pour sa part, Stéphane Kelly s'interroge sur les transformations sociales actuelles. Dans *L'Enfant vieux*, il jette un regard critique sur notre rapport aux jeunes tout en s'interrogeant sur la socialisation, la recrudescence de la solitude et l'anxiété des ados.

Du côté du récit et du roman

Josée Mongeau, autrice estrienne, propose le premier tome de la série *Le cabaret de la Folleville — L'insoumise*. Un roman historique mettant en vedette une femme forte et déterminée.

De son côté, Mélissa Perron raconte sa libération alors qu'on lui révèle un diagnostic du spectre de l'autisme. Son récit, *Femme caméléon*, est accompagné de ses propres dessins.

Quant à Nathalie Platt, psychologue et autrice de Sherbrooke, elle propose un retour sur un premier amour qui la marquera à jamais. *Mourir de froid, c'est beau, c'est long, c'est délicieux* aide à penser autrement la folie.

Finalement, nous vous recommandons chaudement *De métal et d'amour*. Un texte lumineux, un hommage bien senti au personnel soignant. Un vibrant témoignage de solidarité signé Michèle Plomer.



SOURCE : © MYLÈNE ROY, 2025.

Notre collaboratrice, Pierrette Denault, a préparé une sélection de livres québécois qui saura réjouir petits et grands.

Toi mon ami

Thomas Smith, camelot au Journal de rue

Toi mon ami, tu es mon sourire à tous les jours
Tu es mon soleil le jour et mon étoile le soir
Aujourd'hui je pense à toi
Combien je t'aime et combien tu brilles
Comme le soleil et les étoiles

Les étoiles

Bernard A. Couture, camelot-poète

Resplendir d'une joie à l'approche de la féerie de Noël
Les yeux des enfants s'illuminent de plus en plus
La fébrilité augmente à chaque jour qui passe
L'attente se cristallise dans un sentiment d'euphorie
Un éveil des sens qui fait de nous des enfants à Noël

Le jour tant attendu est arrivé de l'allégresse
Une ambiance d'euphorie, qui immerge les familles
La famille transformée en un lieu de plaisance
Transcendés, nous devenons plus grands que nature
Le réveillon, une communion avec l'esprit de Noël

Séculier ou religieux, l'esprit de Noël ne diffère pas
Sensible à l'amour, celui des parents envers les enfants
Un amour séculier plus vieux que la maîtrise du feu
Sous un ciel étoilé, l'esprit de Noël scintille
Il scintille autant que l'amour est lumière

Pourquoi chercher la lune quand nous avons les étoiles

JE T'AIME, PERSISTE

Annika Raven

Si, ton voile se déchire
Si, ton soleil s'éclipse,
Si, même la Lune t'évite
Et que ton cercle d'amis, amis ?
S'effrite,
Si, pour toi, Dieu n'existe,
Ok.

Respire :
1, 2, 3 ? fois
Persiste !

Si, la malédiction brûle
Feu noir tes veines ;
Si, ta peau n'est que blême, et
Les douceurs se fauillent
Dans une autre maison que la tienne,
Si, pour toi, Dieu n'existe ?
Ok.
Mais lève-toi, tabarn*k !
Persiste.

Si, ton regard s'efface
Si, la fin semble proche, et que
Tu cherches, haletant, haletante,
Une sortie
Coûte que coûte...
Souviens-toi : la paix ?
Ok, mauvais choix. L'amour ?
Wrong again ?
Ok d'abord, l'argent ?
Quitte, au moins la douleur, elle existe.
Elle est tangible, réelle.
Elle ne te trahira point.

Respire.
Continue d'avancer.
Persiste, tabarn*k,
Persiste.

Et alors,
Un beau jour, à l'aube,
Non de rivières de sang
décousues,
Mais d'une lueur timide,
Vraie.
Tu feras un 👍 @ toi-même,
En remémorant
Ta misère d'antan,
En étant devenu
Vrai.

Puis, tu diras, toi aussi
À quelqu'un que tu aimes,
Sans équivoques,
Sans
Attendre à plus tard :
« Je t'aime.
Entends-moi. Je t'aime !
Persiste.
Per-siste »

Automne

William D. Larouche (Cœur Noir)

En reflet de mes larmes
Les feuilles tombaient de l'arbre
Au-dessus de nos têtes
Symbole de ma perte

En écho à jamais
Maudissant elle et moi
Cent mots dits dans l'émoi
En écho à jamais

Raison en douleur
Ces lésions me demeurent
Vert-de-gris à présent

Je meurs tous les ans
À la saison en couleurs
Le cœur tout de sang

Le vocabulaire de l'immigration: les permis

Suzanne Ménard en collaboration avec Mylène Roy

Dans les derniers numéros, nous avons exploré le vocabulaire lié aux statuts de l'immigration. Le plus souvent, accéder à un statut d'immigrant ou de réfugié nécessite l'obtention d'un permis. En effet, selon la rubrique consultée dans le Grand dictionnaire terminologique (GDT): « les ressortissants étrangers s'installant temporairement dans un pays doivent la plupart du temps obtenir différents permis pour pouvoir exercer certaines activités ». Dans cette chronique, nous aborderons donc la définition des différents types de permis et leurs modalités afin de les obtenir au Canada.

Permis de résidence ou de résident temporaire ou permis de séjour temporaire (PRT)

Ce type de permis est délivré en circonstances exceptionnelles (p. ex. pour des enfants apatrides, aux victimes de violence conjugale ou de traite de personnes). Comme le demandeur ne satisfait souvent pas à toutes les exigences canadiennes en matière d'immigration, ce permis lui accorde le droit d'entrer et de séjourner au pays pour des motifs humanitaires ou d'intérêt public.

Par ailleurs, un permis de séjour temporaire (PST) valide pendant une période minimale de six mois autorise son titulaire à résider temporairement au Canada et à présenter une demande de permis de travail ou de permis d'études.

Permis de travail

Le permis de travail désigne un « document officiel [...] accordant le droit de séjourner dans un pays pour y travailler pendant une période déterminée. » (GDT) Au Canada, différents types de permis de travail sont proposés: permis de travail coopératif, fermé et ouvert. Fait à noter: au Québec, les travailleurs étrangers doivent généralement obtenir, en plus, un certificat d'acceptation du Québec (CAQ).

Voici la définition de chacun de ces permis

Le permis de travail coopératif: obtenu par « un étudiant étranger inscrit à un programme d'enseignement coopératif ou à un programme de stages à occuper un emploi ayant un lien direct avec ses études ». (GDT) Deux conditions doivent

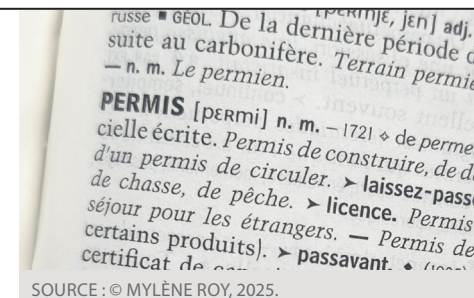
être respectées: détenir un permis d'études valide et démontrer que l'emploi occupé représente moins de la moitié des crédits de son programme d'études.

Le permis de travail fermé: autorisation obtenue par « [...] un ressortissant étranger à travailler pour un employeur et dans un lieu de travail donné [...] » (GDT)

Le permis de travail ouvert: autorise « à travailler [...] pour tout employeur jugé admissible par le gouvernement fédéral ». (GDT) Ce permis vise un ressortissant se trouvant déjà au Canada, qui en fait la demande à partir de son pays d'origine ou à la frontière canadienne.

Permis d'études ou permis d'étudiant

Le permis d'études: « [...] document officiel donnant le droit à une personne de séjourner



Notre collaboratrice, Suzanne Ménard, présente les définitions des différents permis liés à l'immigration..

au pays pendant ses études pour une période déterminée». (GDT) Au Canada, les étudiants étrangers ont l'obligation de détenir ce permis uniquement dans le cas où la formation s'étend sur plus de six mois. Au Québec, être admis dans un établissement d'enseignement supérieur (cégep, université) et détenir un CAQ sont généralement requis pour son obtention.

Permis d'exercice

Le permis d'exercice: document officiel délivré par un ordre professionnel permettant à son détenteur d'exercer une profession réglementée (psychologue, médecin). Une demande d'équivalence de diplôme ou de formation revient au ressortissant. Au Québec, une connaissance suffisante du français en contexte professionnel doit être confirmée par la réussite d'un examen écrit.

Vers une interdiction de l'écriture inclusive ?

Mylène Roy, linguiste

Le ministre de la Langue française, Jean-François Roberge, a récemment annoncé l'interdiction d'utiliser l'écriture inclusive dans les communications de l'État. Sa politique linguistique a donc été modifiée pour éviter « la confusion » et « de dénaturer la langue française ». Qu'en est-il réellement ?

Tout d'abord, il faut souligner que le ministre Roberge ne s'attaque pas à l'écriture inclusive dans son ensemble, mais plutôt à des stratégies de rédaction inclusives bien ciblées. En effet, ce sont les néologismes non binaires (p. ex. *iels*, *toustes*) et les doublets abrégés (p. ex. *auteur-trice*, *étudiant-e*) qui sont visés par cette interdiction.

Les formulations neutres (p. ex. *la direction*) et épécènes (p. ex. *les collègues*) ne sont pas concernées par cette mesure, car elles constituent depuis longtemps les recommandations émises par l'Office québécois de la langue française (OQLF).

Ajoutons qu'il ne s'agit pas réellement d'une interdiction puisque, à l'instar de l'OQLF, les communications de l'État permettront l'utilisation de doublets abrégés lorsque l'espace est restreint (tableaux, formulaires, etc.)

Ces modifications ont donc pour objectif de régulariser les pratiques plutôt que d'apporter un réel changement dans les communications de l'État.

Un phénomène social

C'est un aspect généralement peu discuté. Et pourtant, la langue est un phénomène profondément social. Il est impossible de la dissocier des personnes qui la parlent, puisqu'elle n'existe pas sans elles. C'est pour cette raison que nous avons observé des phénomènes comme la féminisation des titres et fonctions — qui ne s'est pas fait sans contestations, rappelons-le — s'installer dans la langue.

Lorsque de nouveaux mots apparaissent, c'est pour répondre à des besoins. Ainsi, avec une plus grande ouverture de nos sociétés envers les personnes transgenres et non binaires et avec la reconnaissance du genre X par nos gouvernements dans leurs

différents documents, sont apparus des néologismes qui correspondent au besoin de reconnaître ces personnes à l'écrit comme à l'oral.

Bien sûr, l'apparition de mots de genre neutre peut complexifier la grammaire telle qu'on la connaît et qui ne comporte que deux genres. Par contre, affirmer que cela dénature la langue française ne rend pas compte du fait que la langue est en constante évolution — elle n'a donc pas d'essence à proprement parler — et que la formation de termes comme *iel* ne déroge pas des principes de formation lexicale habituels.

Un usage grandissant

S'il est vrai que l'écriture inclusive a fait plusieurs vagues dans les dernières années, il n'est cependant pas tout à fait juste d'affirmer que ce phénomène est marginal.



Les guides d'écriture inclusive *Apprendre à nous écrire* et *Des mots pour exister*.

En effet, il est possible d'observer son usage dans un nombre grandissant d'œuvres et de revues littéraires, de travaux universitaires; des universités, des municipalités, des syndicats et même certains médias — dont le *Journal de rue de l'Estrie* — se sont dotés d'une politique pour l'encadrer; plusieurs guides d'écriture inclusive ont vu le jour et *iel* est attesté dans le *Petit Robert* en ligne. Ces pratiques existent donc dans des cercles de moins en moins restreints.

Finalement, c'est l'usage qui tranchera quelles stratégies survivront à l'épreuve du temps, et ce, avec ou sans intervention du gouvernement.

Myrla Dabady : un parcours migratoire aux saveurs caribéennes

Frédérique Garain

Arrivée à Ottawa pour la première fois en 2010, Myrla est accueillie par l'hiver canadien dans toute sa splendeur. Plutôt que d'en être découragée, elle se laisse séduire par la beauté tranquille du paysage enneigé et le charme des cabanes à sucre.



SOURCE : © COURTOISIE DE MYRLA DABADY.

Le parcours migratoire de Myrla Dabady témoigne de sa volonté, de sa résilience et de son apport à la communauté sherbrookeoise.

Comme la plupart des nouveaux arrivants, elle rencontre des défis pour trouver un premier emploi, en raison de son manque d'expérience canadienne. Après quelques mois, ses recherches l'amènent à occuper un poste dans une entreprise située à Gatineau.

Elle choisit alors d'y emménager et, depuis, découvre le quotidien québécois et enrichit son vocabulaire d'expressions locales. Myrla se remémore aujourd'hui avec un sourire son incompréhension lorsqu'un collègue, en plein été, lui dit «attache ta tuque».

Dotée de plusieurs années d'expérience, elle décide de retourner aux études à l'Université de Sherbrooke, où elle obtient un baccalauréat en administration, concentration entrepreneuriat. Elle tombe sous le charme de la ville : sa taille humaine, la facilité de tisser des liens et de se créer un réseau — un vrai sentiment de communauté.

Comparativement à Gatineau, Sherbrooke lui semble constituer un véritable terrain fertile pour une entrepreneure : une ville dynamique, accessible, mais encore peu marquée par la diversité culinaire, surtout des saveurs caribéennes.

Enfant, elle se délectait des saveurs et des arômes envoûtants sortant de la cuisine

de sa mère. Maman préparait des plats traditionnels et invitait famille et amis. Sa fascination pour la cuisine s'est nourrie dans l'ambiance des rassemblements autour des petits plats.

À Sherbrooke, elle a pris l'habitude d'apporter un plat à chaque fois qu'elle était invitée; elle aimait observer l'engouement autour de ses créations en même temps qu'elle remarquait un manque d'offre de cuisine caribéenne dans la ville. C'est dans cet élan qu'elle a eu l'idée de créer le service de traiteur Bongoukwizin.

Pour faire grandir son entreprise, elle a développé des compétences en planification et en mobilisation de ressources. Aujourd'hui, le traiteur vend en ligne et Myrla projette l'ouverture prochaine d'un restaurant.

Sa clientèle est aussi diversifiée que la région elle-même : Québécois curieux, membres des communautés haïtienne et africaine,

familles, étudiants, nouveaux arrivants provenant de diverses origines. L'entreprise est un véritable flux de chaleur humaine, de couleurs, de joie.

Elle se fait connaître en participant à des événements culturels incluant des ateliers de cuisine organisés avec l'organisme BlackEstrrie.

Elle est heureuse de découvrir les réactions des gens qui participent aux ateliers, chacun apporte sa propre touche à la recette de base. C'est un échange qui l'amuse.

Le parcours de Myrla est inspirant. Sa résilience, sa persévérance et son désir d'apporter quelque chose à sa société d'accueil la poussent vers la réussite entrepreneuriale.

Pour les Sherbrookoïses, un traiteur qui offre des plats haïtiens, c'est une bonne excuse pour goûter à une cuisine différente sans sortir de chez soi.

Retrouvez nos camelots aux points de vente suivants :

- Cathédrale Saint-Michel
- Cinéma Galaxy
- Estrie Aide
- Familiprix Trottier & Cliche / Dollar Plus
- IGA Bouchard
- Maison du Cinéma
- Marché de la Gare de Sherbrooke
- Marché Prospect
- Maxi (Galt Ouest)
- Maxi (Grandes-Fourches)
- Maxi et cie (Portland)
- Métro Plouffe
- Restaurant Eggsquis (King Est)
- Rue Wellington Nord et Théâtre Granada
- Salle Le Tremplin

Pour en savoir plus : jdrestrie.ca/le-journal/points-de-vente/

Députée fédérale de Sherbrooke

Élisabeth Brière

1650, rue King Ouest
Bureau M-10
Sherbrooke
(819) 564-4200
elisabeth.briere@parl.gc.ca

aussi sur...

1291, rue Larocque, Sherbrooke, J1H 4R8

819.542.1136
www.handi-capable.net

CFLX : en route vers le demi-siècle...

Steve Bergeron

Saviez-vous que CFLX, la Radio communautaire de l'Estrie, a deux dates de fondation? Pour une majorité, il s'agit du 8 octobre 1984. La station, fraîchement déménagée au dernier étage de l'ancien hôtel Magog, rue Dufferin, commence à diffuser sur sa nouvelle fréquence, le 95,5 FM. Ce changement majeur vient avec l'adoption de « CFLX » comme lettres d'appel, inspirées par le père de la chanson québécoise, Félix Leclerc.

Pour une majorité, il s'agit du 8 octobre 1984. La station, fraîchement déménagée au dernier étage de l'ancien hôtel Magog, rue Dufferin, commence à diffuser sur sa nouvelle fréquence, le 95,5 FM. Ce changement majeur vient avec l'adoption de « CFLX » comme lettres d'appel, inspirées par le père de la chanson québécoise, Félix Leclerc.

Toutefois, pour ceux et celles dont la mémoire est plus vive, CFLX a d'abord été, à partir de 1978, la radio du campus de l'Université de Sherbrooke. Elle diffusait sur le câble, à la fréquence 98,1, essentiellement sur la colline universitaire.

De ce point de vue, la station se dirige donc vers son cinquantième anniversaire, prévu en 2028.

Et elle en aura vu, des tempêtes, au cours de son presque demi-siècle d'existence.

Pensons à celle, bien réelle, du 21 mars 2008, qui endommage son antenne du Mont-Bellevue et la contraint, jusqu'en août, à ne relayer sa programmation que sur le web. Quelque dix ans plus tôt, des difficultés financières forcent sa fermeture le 1^{er} janvier 1997, mais la station se relève quatre mois plus tard.

En 2025, les vents contraires qui soufflent sur CFLX sont les mêmes que ceux qui ébranlent les autres médias locaux et régionaux : baisse des revenus publicitaires siphonnés par les géants du web, fragmentation des auditoires causée par l'explosion des réseaux sociaux, changement de culture chez les nouvelles générations, plus enclines au balado qu'à l'écoute en direct...

Presque 50 ans après ses balbutiements, CFLX est toujours debout, soutenue par des bénévoles et des animateurs

dont l'engagement se mesure souvent en décennies. Déménagée au 67, rue Wellington Nord le 1^{er} juillet 2001, elle n'a jamais cessé de mener à bien sa mission de service auprès de sa communauté. Une mission qui se traduit aujourd'hui par des émissions comme *Réseau Actions LX* ou *Le logement, un droit*.

Elle continue aussi d'être le porte-voix de la culture locale et régionale, par l'entremise de rendez-vous comme *Arts d'œuvre* et *Le Cochon Show*. Elle demeure le canal privilégié d'indéfectibles mélomanes qui truffent les soirées de genres musicaux multicolores. Elle diffuse même depuis peu les matchs locaux du Phoenix de Sherbrooke.

On peut maintenant se poser la question : de quoi sera fait l'avenir de CFLX? Nous savons que plusieurs médias estriens se remettent d'importantes compressions



SOURCE : © ANNICK SAUVÉ, 2025.

Steve Bergeron est journaliste et administrateur chez CFLX.

(pensons aux récentes réductions de personnel vécues par *La Tribune* et par TVA Sherbrooke). Ces organes de presse n'ont plus les moyens d'aborder les préoccupations locales au même niveau qu'avant.

Le moment est peut-être venu pour la population de l'Estrie de réinvestir ce terrain laissé vacant et de se réapproprier sa radio communautaire, en commençant par devenir membre (pour seulement 10 \$ par année). Sans l'appui de sa communauté, CFLX ne peut pas aller très loin...

Pour un cinquantième anniversaire, ce serait un beau cadeau collectif à s'offrir.



Ligne d'écoute téléphonique et formations en écoute active

Besoin de parler?

819 564-2323

Ligne sans frais : 1 800 667-3841



EcouteEstrie.com

Ligne d'écoute gratuite, anonyme et confidentielle



- Café
- Boulangerie artisanale
- Traiteur

pain voyageur café

SIMPLICITÉ | AUTHENTICITÉ

819 566-1111

369, rue King Est, Sherbrooke

DONNEZ

Vêtements

Articles de maison

Divertissement



AU COMPTOIR FAMILIAL

DE SHERBROOKE

Le moins cher, le plus généreux

BOWEN NORD • CARREFOUR DUNANT

PAGE 18 ● VOLUME 23, NUMÉRO 6 (16 NOVEMBRE - 31 DÉCEMBRE 2025) · JOURNAL DE RUE DE L'ESTRIE

50 ans...marquer le temps

François Fouquet, directeur général de la Coopérative funéraire de l'Estrie

La Coopérative funéraire de l'Estrie termine les célébrations de ses 50 ans d'existence. Pour l'occasion, nous avons tenu à marquer le temps, mais pas seulement en regardant derrière. Le modèle coopératif favorise les retours de bénéfices en société.

Une coopérative n'est pas une entreprise comme les autres, mais, comme les autres, elle est une entreprise.

Elle n'est pas là pour accumuler son profit, mais pour répondre au mieux aux besoins réels des familles endeuillées tant que le besoin existera.

Pour souligner le 50^e anniversaire de notre coopérative, nous avons créé un fonds permanent auprès de Philanthropie Estrie.

Les intérêts générés (2 500 \$ par année) seront remis, pour toujours, à un organisme communautaire choisi par notre Conseil d'administration chaque année.

Nous avons aussi créé un fonds permanent auprès de la Fondation de l'Université de Sherbrooke. Le fonds générera 1 000 \$ par année.

Cet argent sera remis en bourse à une personne étudiante qui en est à sa maîtrise et qui s'intéressera au deuil, à la fin de vie, ou à la qualité de vie en société.

Un fonds d'archives a été créé auprès du Musée d'Histoire de Sherbrooke — Mhist. Une façon de laisser une trace précise dans l'esprit des gens d'ici.

L'Allée des bâtisseurs à l'entrée de notre complexe principal, souligne, entre autres, la participation du tout premier membre de notre coopérative, M. Gérard Gosselin.

Nous avons aussi baptisé l'atrium (cour centrale) du complexe de la rue du 24- Juin. L'Atrium Michel-Marengo salue celui qui a été le co-fondateur de notre fédération tout en étant président de notre coopérative pendant quelques années.

Finalement, une toile de l'artiste-peintre Céline Maheu devient le symbole de nos 50 ans. Une grande œuvre à laquelle

Quand la mer est trouble

« Mon bateau tangue,
Sur cette mer trouble.
Mes repères sont déplacés.
Mes yeux sont souvent mouillés,
Mais ils sont toujours ouverts.
Je navigue à vue.
Et je sais qu'ils sont là.
Celles et ceux que j'aime.
Ils naviguent près de moi.
Me rassurent.
M'encouragent.
Me guident au besoin.
Mon bateau avance courageusement.
Je sens que j'y arrive. Que j'avance.
Je sais qu'on m'accompagne. »

François Fouquet



SOURCE : © CÉLINE MAHEU.

Cette toile, intitulée *La grande mère s'agite*, de l'artiste-peintre Céline Maheu devient le symbole des 50 ans de la Coopérative funéraire de l'Estrie. Elle va de pair avec le texte *Quand la mer est trouble*, rédigé par François Fouquet.

on a accolé un texte sur la valeur de l'accompagnement. Je vous le soumetts ici, ainsi que le visuel de la toile.

Longue vie à vous à notre coopérative!

Cimetière naturel en milieu urbain

*La solidarité se voit
dans les petits gestes de soutien
du quotidien.*

819 565-7646
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke
coopfuneraireestrie.com

COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

FIER PARTENAIRE DU
JOURNAL DE RUE

SOLUTION CIMEX

*Unis contre les punaises de lit
et autres parasites.*

**PUNAISES DE LIT OU AUTRES PARASITES À LA MAISON,
PAS DE PANIQUE, ON S'OCCUPE DE VOUS!**

TRAITEMENT À LA VAPEUR TRAITEMENT PAR CONGÉLATION DÉTECTION CANINE TRAITEMENT THERMIQUE

**PROTOCOLE D'INTERVENTION SÉCURITAIRE
PRODUITS APPROUVÉS ET HOMOLOGUÉS
TECHNICIENS QUALIFIÉS**

ARAIGNÉES + BLATTES + FOURMIS
PUNAISES DE LIT + PERCE-OREILLES + GUÊPES
SOURIS + RATS + RATONS LAVEURS
MOUFETTES + ÉCUREUILS + AUTRES

FOURNISSEUR MEMBRE FOURNISSEUR MEMBRE FIER MEMBRE PERMIS ÉMIS PAR LE MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

SHERBROOKE 819 200-5332 WWW.SOLUTIONCIMEX.COM

La petite histoire des croque-livres

Caroline Blais

Il se peut que vous observiez, au gré de vos sorties dans votre municipalité, une ou plusieurs boîtes en bois personnalisées, ornées généralement d'une fenêtre vitrée et joliment décorées. Ces boîtes, communément appelées croque-livres, se retrouvent souvent près d'une école, d'une garderie, d'un organisme communautaire, etc. Les boîtes renferment des livres variés, dont le contenu fluctue selon l'utilisation de la population.

L'inspiration pour les croque-livres

Inspirée du mouvement américain «Little Free Library», le concept est clair : prends un livre, donne un livre. Les usagers peuvent faire l'un ou l'autre ou les deux, à leur choix, gratuitement et quand ils le veulent.

Cette initiative favorise le plaisir de lire, la force du partage et les avantages de la lecture dès le plus jeune âge. Les croque-livres sont adaptés à la réalité culturelle et climatique

du Québec. Ils sont au nombre de 3312 à travers la province à ce jour.

Le groupe de départ

La Fondation Lucie et André Chagnon entreprend le projet en 2014 et est soutenue par l'Arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, l'Association québécoise des CPE, le Comité d'action locale Vaudreuil-Soulanges, la Corporation de développement communautaire de Rosemont, la Fondation pour l'alphabétisation et la Ville de Laval.

L'objectif du projet

L'objectif du projet est d'encourager et de soutenir un mouvement de partage de livres pour les enfants de 0 à 12 ans du Québec, en intégrant des boîtes d'échange de livres jalonnées sur le circuit naturel des familles québécoises. Depuis, il a connu une croissance significative, témoignant de l'enthousiasme des Québécois pour les croque-livres et de l'engouement pour la lecture.

Localiser un croque-livres

Le site Web de l'organisme (croquelivres.ca) permet de localiser un croque-livres près de chez vous. Il se peut que certains croque-livres n'apparaissent pas sur le site Web, car c'est la responsabilité et le choix du propriétaire de le faire.

À Sherbrooke, 29 croque-livres sont répertoriés sur le site Web de l'organisme,



SOURCE : © CAROLINE BLAIS, 2025.

Croque-livres situé à côté du 855, rue de l'Esplanade, Sherbrooke.

mais certains n'y sont pas inscrits et sont à découvrir au fil du temps! Plusieurs autres villes et villages de l'Estrie participent également à ce projet novateur.

Se procurer un croque-livres

Les boîtes sont librement prises en charge par des organismes, des institutions, des commerces ou des particuliers. Il y a plusieurs propriétaires et chacun peut décorer sa boîte à sa guise et même lui donner un nom amusant.

Pour ceux qui souhaitent acquérir un croque-livres, toute l'information est sur le site Web de l'organisme. Le propriétaire d'un croque-livres veille à son entretien et à son approvisionnement en livres diversifiés et attrayants.

Croque-livres à Sherbrooke

Liste non exhaustive des boîtes non répertoriés sur le site croquelivres.ca

1. Stationnement du bois Beckett, près du jardin Caroline-Bown
2. À côté du 855, rue de l'Esplanade, Sherbrooke
3. 815, rue Thibault, CPE des Nations - installation Les amis du globe
4. 2634, rue Galt Ouest, le Réseau d'amis de Sherbrooke
5. En face du 1625, rue des Boisés, Sherbrooke
6. 1755, rue Belvédère Sud, CPE des Nations - installation du P'tit Gadu

Merci à tous ceux et celles qui nous soutiennent généreusement

JOYEUX TEMPS DES FÊTES!

La Chaudronnée de l'Estrie
470, rue Bowen Sud
Sherbrooke (Québec) J1G 2C7

www.chaudronweb.org/wp/faire-un-don

Réclamer sa part

Pierrette Denault

Le panier d'épicerie coûte une fortune et le pain aussi. Dans les faits, on a appris que certaines compagnies (entre autres Weston, Loblaw) ont comploté pour en fixer le prix à la hausse. Au moins 1,50 \$ trop cher, et ce, depuis des années! Ce complot, qui a duré 14 ans, leur a permis de gonfler artificiellement le prix du pain emballé au Canada. Un règlement de 500 millions de dollars est intervenu dans le cadre d'une action collective contre cette collusion.

Réclamer sa part

La décision de la Cour supérieure du Québec est tombée en juillet 2025 : 22 % des 404 millions promis seront versés au Québec.

Toute personne qui résidait au Québec au 31 décembre 2021 et qui a acheté du pain emballé entre le 1^{er} janvier 2001 et le 31 décembre 2021 est admissible à une compensation. Vous devez avoir 18 ans ou plus au moment de la réclamation.

Attention, on ne peut pas présenter une demande au nom d'une succession!

Si vous avez reçu antérieurement une carte Loblaw (25 \$), vous devez le déclarer.

Notez, et c'est important, que tous les adultes résidant sous le même toit peuvent faire chacun une réclamation. Par exemple, si vous vivez en couple et avec un enfant majeur, trois réclamations peuvent être remplies. Prenez note

Vous avez une nouvelle d'intérêt général? Faites-nous parvenir les détails au production@jdrestrie.ca pour en faire profiter le plus grand nombre!



SOURCE : © NICOLE BOISVERT, 2016.

Le prix du pain emballé a été gonflé volontairement au Canada. Vous pouvez réclamer votre compensation jusqu'au 12 décembre 2025.

aussi qu'aucune preuve d'achat n'est demandée.

Où et quand réclamer

Pour soumettre votre réclamation, vous trouverez le formulaire à remplir sur le site [Web Reglementpainquebec.ca](http://WebReglementpainquebec.ca)

Le 12 décembre est la date butoir pour réclamer votre part. Vous pouvez espérer retirer la somme de 100 \$ selon *La Presse*.

Toutefois, comme les procédures ne sont pas terminées, on ne connaît pas

en ce moment le montant exact... tout dépendra du nombre de réclamations et des honoraires des avocats. Nous ignorons pour le moment le montant de l'un et de l'autre.

Le *Journal de rue de l'Estrie* suivra avec intérêt ce dossier. D'autant plus que d'autres détaillants (IGA/Sobeys, Metro, Tigre Géant et Walmart) sont accusés d'avoir manigancé pour fixer les prix des produits de boulangerie.

À bientôt donc!

Nos camelots

Saviez-vous que les camelots du Journal de rue sont des travailleurs autonomes ?

Ces hommes et ces femmes achètent le journal 2 \$ et le revendent 4 \$ à nos points de distribution autorisés.

Ils portent visiblement une carte avec leur nom et leur photo. Cette carte fait office de permis de vente, vous assurant le respect d'un code de vie de leur part et d'un bon service à la clientèle.

Les pourboires sont acceptés.

Merci de les encourager et de les aider à obtenir un revenu d'appoint essentiel pour combler leurs besoins de base.

Merci aussi à nos partenaires de distribution: jdrestrie.ca/le-journal/points-de-vente



Un roman sur l'impact des réseaux sociaux dans nos vies

par un auteur de Sherbrooke



« J'ai beaucoup aimé ce roman. Il m'a ému et fait réfléchir. »

- Jean-Louis Blanchard, romancier

« Un page-turner tout en légèreté. »

- Carolyne Marengo, TV Hebdo

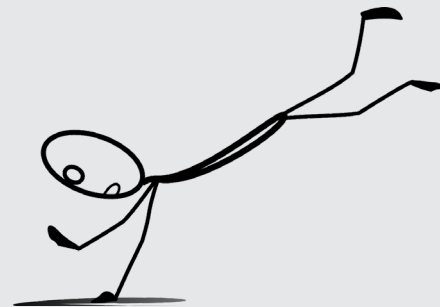
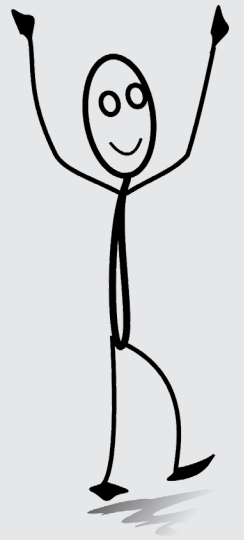


Commandez-le à votre librairie favorite !



SUDOKU

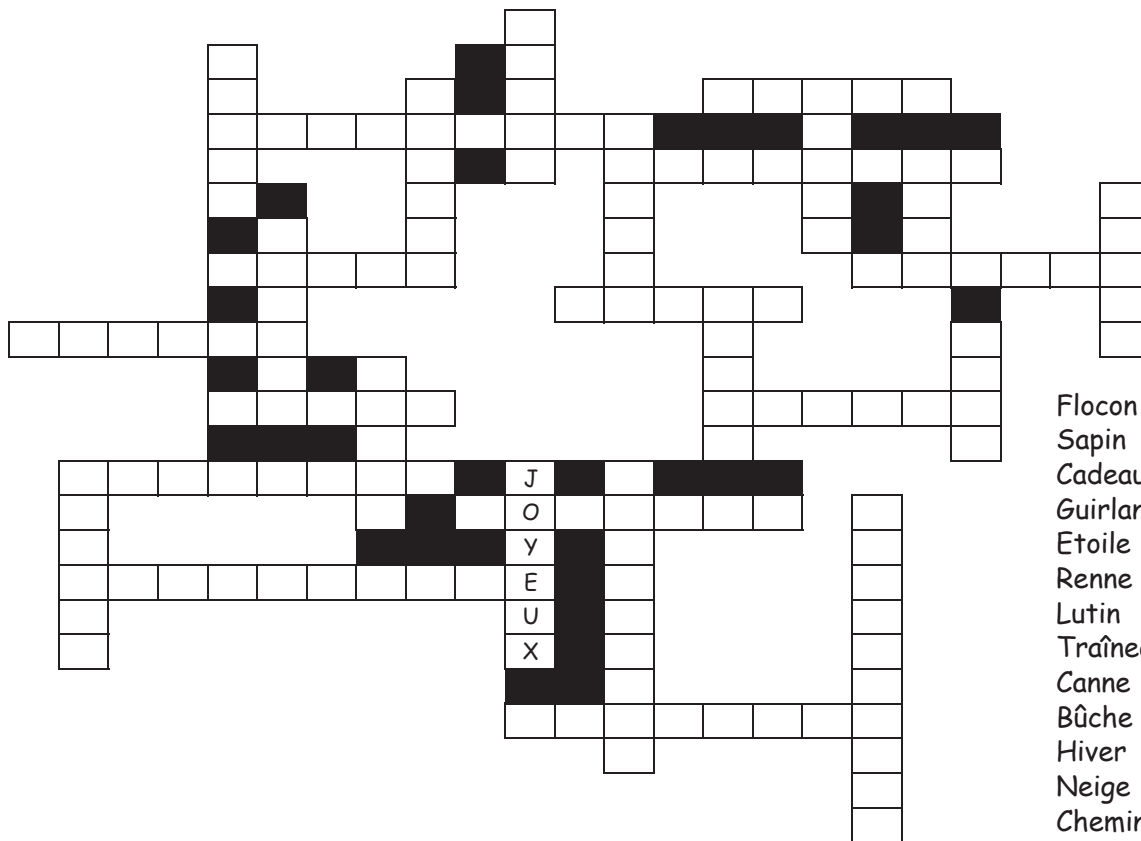
4			7		6			
		9	3				1	2
		8				3		
				8	9		5	
		1				9		
7		2			1			
6				3	7	1		
					2		6	4
1		5	6					3



3	7	2	4	9	6	5	8	1
4	8	6	2	5	7	3	9	6
5	6	1	7	3	4	8	2	9
8	7	9	2	5	6	1	4	3
8	5	1	4	7	3	6	9	2
3	4	6	2	8	9	7	5	1
2	6	8	9	1	5	3	4	7
5	7	9	3	4	8	6	1	2
4	1	3	7	2	6	5	8	9

Mot croisé festif

Une création de Steve Gendron



- | | |
|-----------|------------|
| Flocon | Ange |
| Sapin | Chant |
| Cadeau | Cloche |
| Guirlande | Crèche |
| Etoile | Grelot |
| Renne | Festin |
| Lutin | Magie |
| Traîneau | Fête |
| Canne | Décoration |
| Bûche | Dinde |
| Hiver | Joyeux |
| Neige | Canneberge |
| Cheminée | Sourire |
| Chocolat | Tradition |

Association des auteures et auteurs de l'Estrie

L'association des amoureux du livre! Si vous aimez écrire, lire, parler ou écouter, si vous souhaitez diffuser vos œuvres, rencontrer des auteures et auteurs, participer à des ateliers ou prendre part à la vie littéraire de la région, l'AAAE est l'association qu'il vous faut!

819 575-1236

info@aaaestrie.ca

12 jours d'action contre les violences faites aux femmes

Du 25 novembre au 6 décembre

Des actions sont organisées par des groupes féministes pour sensibiliser la population au phénomène des violences envers les femmes.

Projection gratuite du documentaire Koromouso-Grande sœur

25 novembre à 19h00

Maison du Cinéma au 63, rue King Ouest, Sherbrooke

Le **CALACS Agression Estrie** vous invite à la projection de ce film réalisé par Jim Donovan et Habibata Ouarme, qui suit un groupe de Canadiennes d'origine africaine cherchant à se réapproprier leur corps, à aborder la sexualité sans tabou tout en adressant le phénomène de l'excision et de sa guérison individuelle et collective en Afrique tout comme au Canada.

Marche-vigie

6 décembre

La **Table de concertation en violence conjugale** de l'Estrie organise une marche-vigie en hommage aux victimes de la tragédie de Polytechnique de 1989 ainsi qu'aux victimes de féminicides de la dernière année.

Pour tous les détails, consultez les médias sociaux de l'Escale de l'Estrie.

Train des fêtes

Passage du Train des fêtes du Canadian Pacific Kansas City à Sherbrooke

23 novembre de 16h30 à 17h30

795, rue de la Rand, Sherbrooke

Le célèbre train illuminé traverse le Canada et les États-Unis, apportant musique, magie et solidarité à chaque arrêt. Des concerts gratuits animés par des musiciens professionnels auront lieu directement sur la scène du train, pour le plaisir de tous! Chaque arrêt est l'occasion de soutenir les banques alimentaires locales : le CPKC fait un don et invite les spectateurs à contribuer avec des aliments bons pour le cœur ou des dons en argent.

Défilé du Père Noël de Sherbrooke

30 novembre à 15 h00

Départ à l'École de la Montée (Pavillon Le Ber) et arrivée à l'Hôtel de ville de Sherbrooke

Invitez vos amis et votre famille, installez-vous tôt le long du trajet et laissez la magie opérer. C'est LE rendez-vous festif à ne pas manquer pour lancer officiellement le temps des Fêtes à Sherbrooke! Pour tous les détails concernant le parcours, visitez la page Facebook du Défilé du père Noël de Sherbrooke..

Sporobole

Nouveaux environnements: approcher l'intouchable

Jusqu'au 21 novembre

Sporobole au 74, rue Albert, Sherbrooke

Cette exposition réalisée par Moliar regroupe des œuvres en réalité virtuelle qui, chacune à leur manière, questionnent la matérialité du monde à travers une exploration de la matière numérique. Comme l'exposition comprend cinq casques de réalité virtuelle, elle ne peut accueillir que cinq personnes à la fois. Nous mettons à disposition deux casques en mode « libre-service » et les trois autres en mode « réservation à l'avance ».

Le Journal de rue de l'Estrie remercie les Chevaliers de Colomb de Fleurimont pour leur appui.



**FLEURIMONT
9086**

**FIER PARTENAIRE DU
JOURNAL DE RUE DE L'ESTRIE**

Ruche d'art du ArtLab

13 décembre de 13h00 à 16h00

Galerie d'art Foreman / Foreman Art Gallery au 2600, rue Collège, Sherbrooke

Un samedi par mois durant le semestre d'automne (20 septembre, 18 octobre, 15 novembre et 13 décembre), le Laboratoire communautaire d'art (ArtLab) de la Galerie d'art Foreman vous accueille de 13 h00 à 16 h00 pour un moment de création libre! Le matériel est fourni gratuitement et l'activité est ouverte à tous.

Comité Femmes Itinérantes de l'Estrie

Ouverture en novembre

Mardi 12h00 à 20h00

Jeudi 12h00 à 20h00

Vendredi 12h00 à 16h00

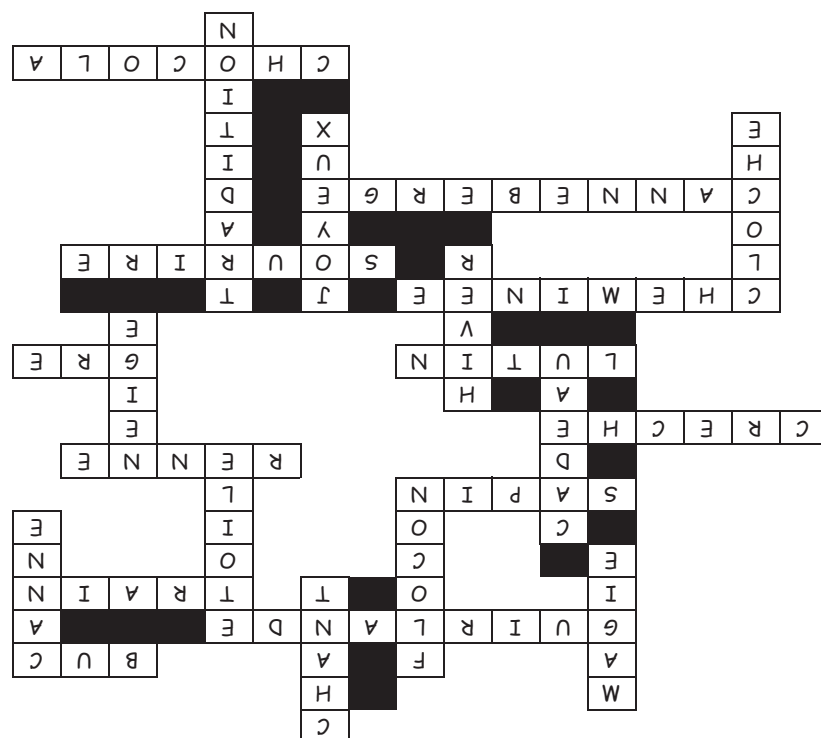
155, rue Wood, Sherbrooke

Le Comité Femmes itinérantes de l'Estrie offre un espace sécuritaire ouvert exclusivement aux femmes comprenant un accès aux services suivants: douche et produits d'hygiène, laveuse-sècheuse, ordinateur et téléphone.

Vous souhaitez faire un don? Nous avons besoin de sacs de couchage, matelas de sol, tente, *Hot pads* (chauffe-mains ou chauffe-corps), manteaux d'hiver, salopettes de neige, bottes chaudes, tuques, cache-cous et mitaines, vêtements et articles fonctionnels, adaptés à la réalité de l'hiver. Pour toute question, n'hésitez pas à contacter Élixir par courriel à info@elixir.qc.ca ou par téléphone au 819 562-5771

Solution jeu

Mot croisé festif



PAR NOTRE **ENGAGEMENT SOCIAL**, NOUS CRÉONS DES **EMPLOIS DE QUALITÉ** POUR DES PERSONNES VIVANT AVEC DES LIMITATIONS FONCTIONNELLES AFIN D'AMÉLIORER LEUR **QUALITÉ DE VIE**.

PAR NOS **COMPÉTENCES**, NOUS OFFRONS UN SERVICE DE **SOUS-TRAITANCE INDUSTRIELLE** AUX ENTREPRISES DU QUÉBEC.

Tu vis avec certaines limitations et
TU CHERCHES UN EMPLOI?
ON RECRUTE!

POUR POSTULER :
sgauthier@defipolyteck.com
819-563-6636, poste 119



DÉFI POLYTECK,
c'est plus qu'un milieu de travail,
c'est un milieu de vie!



SHERBROOKE
1255, boul. Queen-Victoria
Sherbrooke (QC) J1J 4N6

MAGOG
2201, rue Tanguay
Magog (QC) J1X 7K3

COATICOOK
271, rue St-Jacques Sud
Coaticook (QC) J1A 2P3

defipolyteck.com

Maintenant disponible en ligne!



JDREstrie.ca

S'abonner au Journal de rue en ligne: une autre façon de lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale en Estrie!

Appuyez la mission de l'organisme en vous abonnant à la version numérique du Journal sur son nouveau site web.

Accédez à la section VIP réservée aux abonnés en ligne pour obtenir des primeurs, en plus des articles et chroniques de la version imprimée.

Merci de contribuer à la prospérité sociale de notre région

